



HAL
open science

L'Adrar des Iforas (Mali) à l'époque des chars : art, religion, rapports sociaux et relations à grande distance

Christian Dupuy

► To cite this version:

Christian Dupuy. L'Adrar des Iforas (Mali) à l'époque des chars : art, religion, rapports sociaux et relations à grande distance. Sahara : preistoria e storia del Sahara prehistory and history of the Sahara préhistoire et histoire du Sahara, 2006, 17, pp.29-50. halshs-02270468

HAL Id: halshs-02270468

<https://shs.hal.science/halshs-02270468>

Submitted on 25 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Adrar des Iforas (Mali) à l'époque des chars: art, religion, rapports sociaux et relations à grande distance

Christian DUPUY*

Riassunto

Studio contestuale di ottantuno rappresentazioni di carri incisi su pareti rocciose a cielo aperto situate lungo sei vallate successive del versante nord-occidentale dell'Adrar des Iforas. Tutti i carri hanno un solo timone. La maggior parte dei veicoli non sono aggiogati. Alcuni, rari, sono trainati da una coppia di buoi, ma, fatto curioso, nessuno di questi ha un conduttore. Degli elementi, quali l'assenza dell'auriga, la posizione delle incisioni su rocce non visibili da chi passa, lo stile asciutto e la vocazione non narrativa delle espressioni associate, costituiscono una serie di indizi che argomentano a favore di realizzazioni dedicate a entità soprannaturali. Se si giudica dal predominio ovunque delle rappresentazioni di bovini, questi giocavano un ruolo primario a livello simbolico e al tempo stesso rivestivano delle funzioni essenziali nell'ambito delle relazioni sociali. L'arte rupestre testimonia inoltre la trasmissione di credenze e la circolazione di beni di prestigio attraverso il Sahara nel corso del II millennio a.C. L'originalità strutturale di alcuni carri conduce a ipotizzare l'esistenza di laboratori per la fabbricazione di carri a ovest della valle del Nilo, forse dal XVI secolo a.C. Il primo millennio a.C. è segnato dall'avvento di una nuova ideologia che attribuisce un posto privilegiato alle figure, talvolta imponenti, di personaggi armati di lance. Un animale esotico ignorato fino ad allora dagli autori delle incisioni fa la sua timida comparsa: il cavallo.

Summary

Contextual study of eighty-one depictions of complete or partial chariots, engraved on exposed rock faces located along the edges of six neighbouring valleys on the north-western flank of the Adrar des Iforas. All the chariots have only one shaft, and the majority do not appear to be yoked. The few vehicles which are, are pulled by a couple of oxen, side by side. Curiously, none of the harnessed chariots has a driver. The driver's absence, combined with the location of the engravings on rocks not visible by passers-by, their bare style and the non-narrative vocation of associated expressions, together argue towards these works of art being dedicated to supernatural beings. The predominance of taurine figures in all these sites seems to indicate their primordial role on a symbolic level, and their correlated essential function in social exchange. Furthermore, parietal art demonstrates the transmission of beliefs and the circulation of luxury goods throughout the Sahara during the 2nd millennium B.C. The original architecture of some of the chariots suggests the existence of cartwrights' workshops to the west of the Nile Valley, perhaps as early as the 16th century B.C. The first millennium B.C. is characterized by the advent of a new ideology and the outlines of human figures, sometimes imposing and armed with spears, come into prominence. An exotic animal so far ignored by artists makes a timid appearance: the horse.

Résumé

Étude contextuelle de quatre-vingt-une représentations de chars et parties de chars gravées sur des parois rocheuses à ciel ouvert situées en bordure de six vallées successives du versant nord-occidental de l'Adrar des Iforas. Tous les chars figurés sont à timon simple. La plupart apparaissent dételés. Les rares véhicules attelés sont tirés par deux taurins de front. Fait curieux: aucun de ces attelages n'est conduit. Cette absence de conducteur ajoutée à la position des gravures sur des rochers hors de vue des passages, à leur style épuré et à la vocation non narrative des expressions associées, constituent un ensemble d'indices plaidant en faveur de réalisations dédiées à des entités surréelles. À en juger par la prédominance en tous lieux des représentations de taurins, le bétail jouait un rôle primordial au niveau symbolique et, corrélativement, des fonctions essentielles dans le jeu des relations sociales. L'art rupestre témoigne en outre de la transmission de croyances et de la circulation de biens de prestige à travers le Sahara au cours du II^e millénaire av. J.-C. L'originalité architecturale de certains chars conduit à envisager l'existence d'ateliers de charrons à l'ouest de la vallée du Nil, peut-être dès le XVI^e siècle av. J.-C. Le premier millénaire av. J.-C. est marqué par l'avènement d'une idéologie nouvelle accordant une place privilégiée aux silhouettes parfois imposantes de personnages armés de lance. Un animal exotique ignoré jusque-là par les graveurs fait une timide apparition: le cheval.

Introduction

Le nombre des figures de chars actuellement connues dans les gravures et les peintures rupestres du Sahara et de l'Afrique du Nord approche les huit cent. Ces figures délimitent une aire géographique très vaste qui, d'est en ouest, s'étend de la frontière nigéro-tchadienne au rivage atlantique et, du nord au sud, de la chaîne atlasique à la moyenne vallée du Niger. Les quatre-vingt-une gravures de chars et parties de

* Chargé de cours
à l'Université Jean Moulin (Lyon 3)
et à l'Université Catholique de Lyon

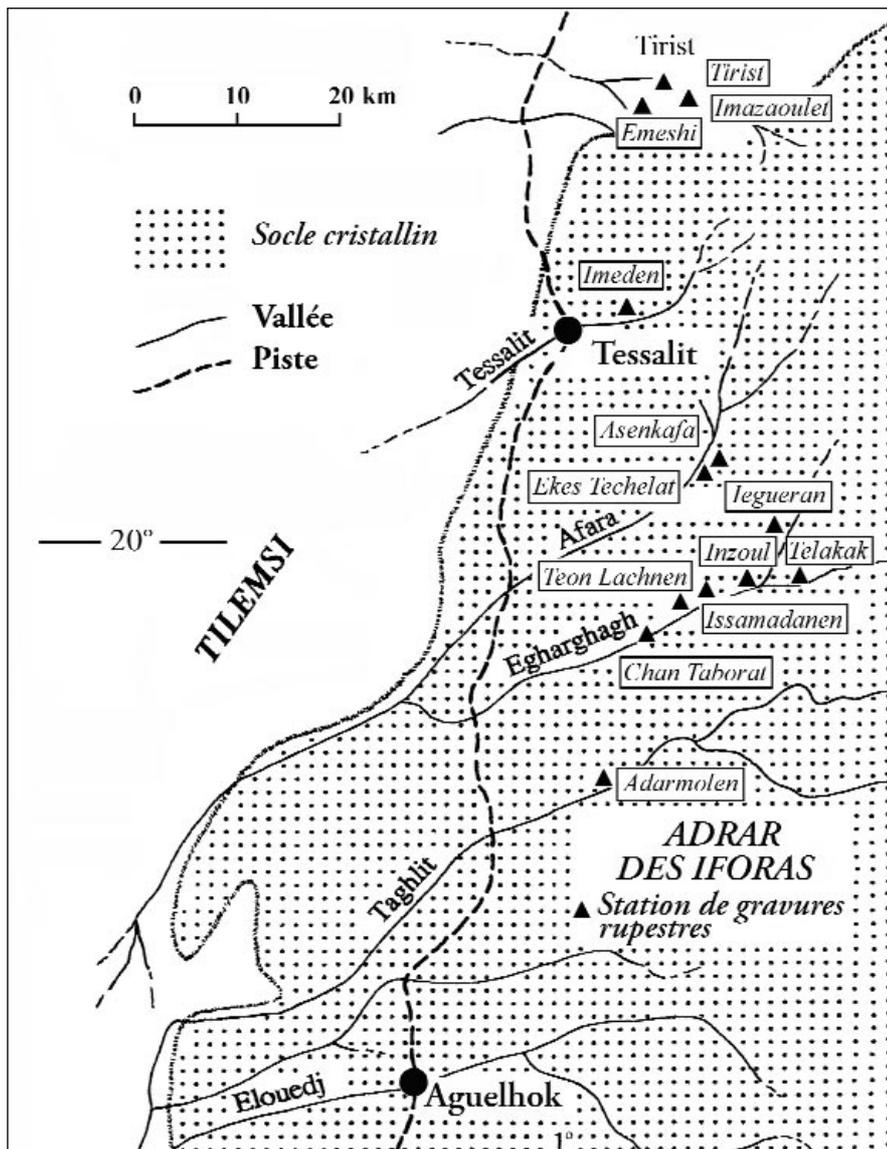
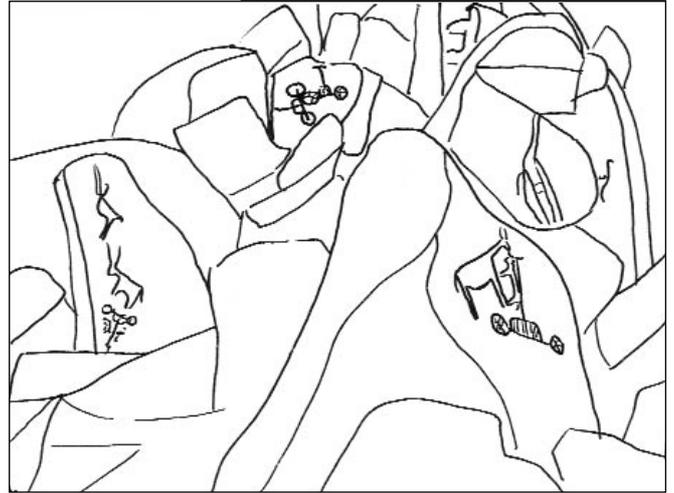


Fig. 1. Localisation des treize éminences rocheuses du versant nord-occidental de l'Adrar des Iforas sur lesquelles furent réalisées des gravures de chars et parties de chars.

chars faisant l'objet de cette étude, ont été découvertes à la fin des années 1980 en bordure de six vallées successives du versant nord-occidental de l'Adrar des Iforas, un massif de faible altitude situé sur le territoire du Mali (Fig. 1). Sept représentations de véhicules comparables étaient connues jusque-là dans ce secteur grâce aux relevés à l'encre qu'en avaient donnés le Lt. Bouesnard et R. Mauny en 1952, H. Lhote en 1949, J. Rouch en 1958 et L. Zöhrer en 1949 puis en 1952-53. Les recensements actuels placent l'Adrar des Iforas au troisième rang des régions du Nord de l'Afrique pour l'abondance toute relative de ces chars, juste derrière l'Atlas saharien d'Algérie où cent douze gravures de véhicules comparables ont été répertoriés dans un site de l'oued Lar'ar (Lhote, 1961-62; 1982) et le Zemmour de Mauritanie où la station d'Aouinet en a livré cent quatre exemplaires (Monod & Cauneille, 1951). L'étude en contexte iconographique des documents inventoriés dans l'Adrar des Iforas conduit à s'interroger sur les motivations et les gestes des graveurs, sur leur époque d'expression et, plus ouvertement, sur l'organisation de leur communauté.

Des manifestations religieuses

Les quatre-vingt-une gravures de chars dernièrement relevées au nord-ouest de l'Adrar des Iforas consistent en la représentation de soixante-quinze véhicules à timon simple, de deux trains de roues et de quatre roues. Ces figures se situent aux sommets et sur les talus de treize éperons granitiques recouverts de blocs plus ou moins morcelés sous les effets combinés des secousses telluriques et des importants écarts de tem-



pératures entre jours et nuits (Fig. 2). Elles se trouvent à des hauteurs comprises entre quelques mètres et plus de quarante mètres par rapport au niveau des vallées avoisinantes. Leur nombre varie selon les lieux de un à vingt-deux alors que les gravures à leur entour s'avèrent toujours au moins vingt fois plus abondantes. Il s'agit donc de représentations marginales. L'espace circonscrit à certains rochers ornés est parfois si restreint que ceux qui s'y exprimèrent, étaient forcément seuls. Aucune figure de chars ne dépasse les cinquante centimètres, et ce, même lorsque les surfaces disponibles - parois ou dalles - permettaient des réalisations de grande dimension (Fig. 3a à 3f). Cette taille réduite des gravures alliée à leur position en hauteur sur des versants en pente raide souvent encombrés d'éboulis, les rendent illisibles dès lors que l'on s'en écarte de quelques mètres. De ces premières observations, on peut déduire que la motivation principale des graveurs, au terme de leur ascension, était l'acte même de graver les rochers et non de satisfaire à la curiosité de spectateurs, à supposer qu'il y en ait eu. Indiscernables depuis le fond des vallées et, par conséquent, hors de vue des passages, leurs productions ne visaient pas à glorifier par l'image les faits et les gestes de quelques personnages de haut rang en possession de chars. On doit plutôt y voir des dessins à l'attention des puissances de l'invisible - dieux, génies ou esprits des ancêtres - qui étaient supposées fréquenter ou habiter des éminences rocheuses situées en bordure de vallées.

L'exposition et l'inclinaison des parois ornées tout comme la position des dessins à leur endroit ne semblent répondre d'aucune règle, si ce n'est de toujours se situer à portée de main. À imaginer une animation en marche avant des véhicules sur leur support, ceux-ci se déplaceraient en tous sens: en diagonale, de bas en haut ou de haut en bas, de gauche à droite et vice versa.

Les représentations, à une exception près, relèvent du même schéma de base: deux cercles réunis par une droite figurent les roues et l'essieu, ce dernier supportant en son milieu le timon à l'extrémité duquel était fixé le joug. Autrement-dit, les roues étaient traitées de profil et les autres parties du char de face ou de dessus, selon que l'on considère les timons dessinés en position verticale ou horizontale. La juxtaposition de ces deux angles de vue est judicieuse en ce sens qu'elle élude le problème du rendu de la perspective au niveau des trains de roues. Une gravure échappe toutefois à ce schéma: celle-ci montre un véhicule de profil au timon en position horizontale et dont seule est figurée la roue de plan rapproché; celle d'arrière-plan étant omise car cachée par celle de premier plan (Fig. 3c, n° 35).

Les tracés offrent des aspects variés. Les plus nombreux se composent d'une juxtaposition de cratères produits par l'éclatement du granite sous les impacts rapprochés d'outils appointés de grande dureté. D'autres piquetages, plus discontinus et à peine marqués, consistent en une succession de petits écaillages disjoints. Certains sont si superficiels qu'ils font penser à des esquisses. Dans tous les cas, l'alignement et la régularité des impacts plaident en faveur d'un travail par percussion indirecte au moyen d'un marteau équipé d'une masse dure ou tendre plutôt que par percussion directe, un burin de pierre dure à la

Fig. 2. Éperon rocheux bordant une vallée, au sommet duquel furent réalisées des gravures de chars (vallée de Taghlit, station d'Adarmolen).

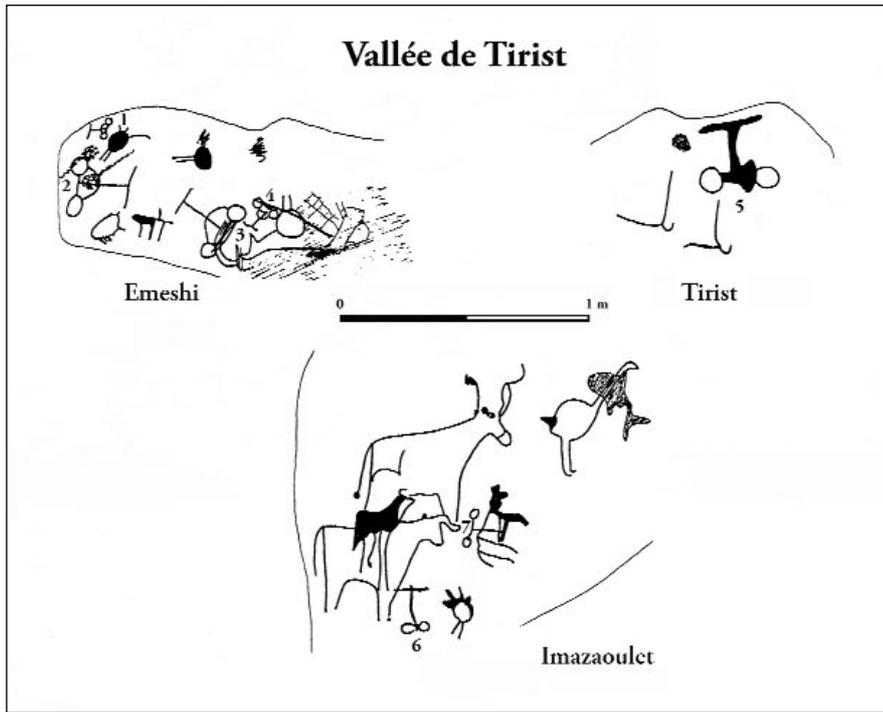


Fig. 3a. Vallée de Tirist.

Fig. 3a à 3f. Les quatre-vingt-une représentations de chars et parties de chars gravées au nord-ouest de l'Adrar des Iforas. Se reporter à la fig. 1 pour la localisation des vallées et des stations.

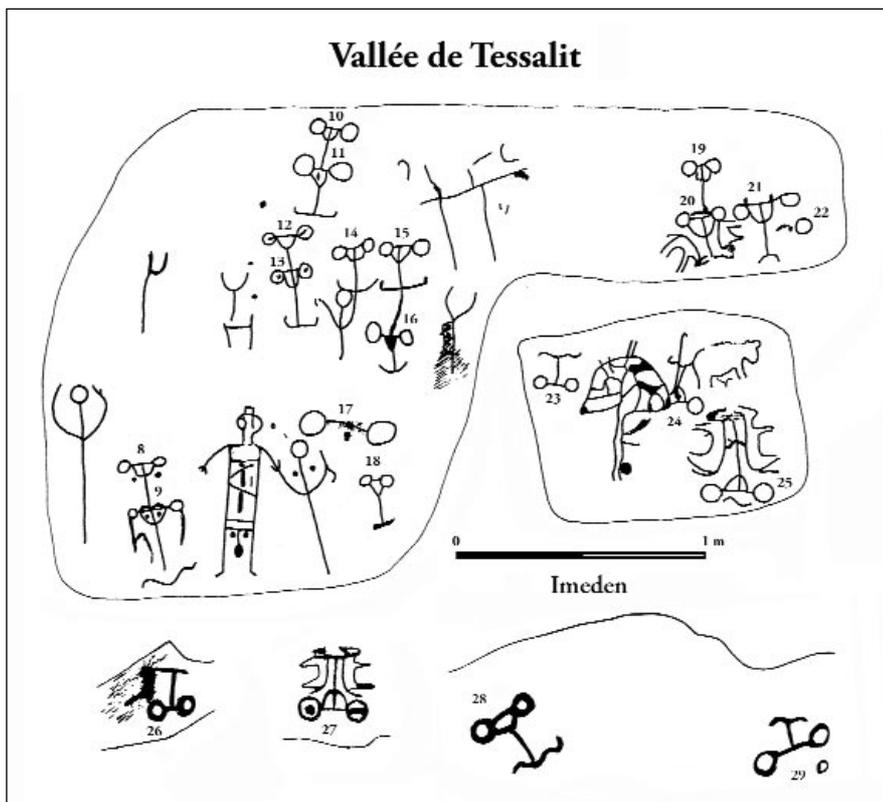
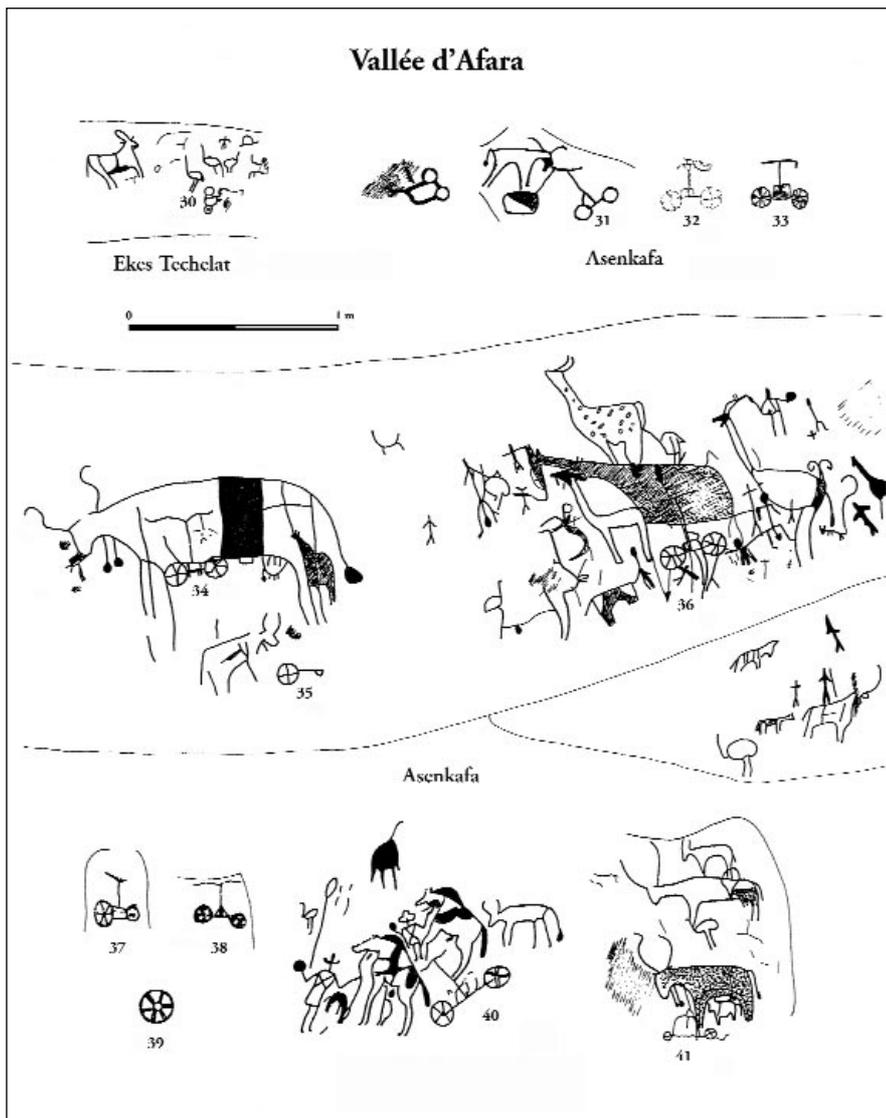


Fig. 3b. Vallée de Tessalit.

main. Deux autres techniques furent employées de façon marginale: le raclage reconnaissable aux tirés plus ou moins longs et discontinus qu'il induit sur les supports et le polissage, peut-être après un piquetage préalable, réalisé par frottement alternatif de pointes mousses à l'origine d'incisions en U centimétriques.

Les piquetages matérialisant le départ des timons oblitérèrent parfois le tracé des essieux. Dans ces cas particuliers, les trains de roues étaient achevés en premier. On ne peut cependant généraliser car les traits constitutifs de la plupart des gravures se rejoignent sans chevauchement visible, ce qui suggère par là même une progression ininterrompue des outils selon des enchaînements qui ont pu être variés et que seul pourrait éventuellement révéler un examen des tracés sous fort grossis-

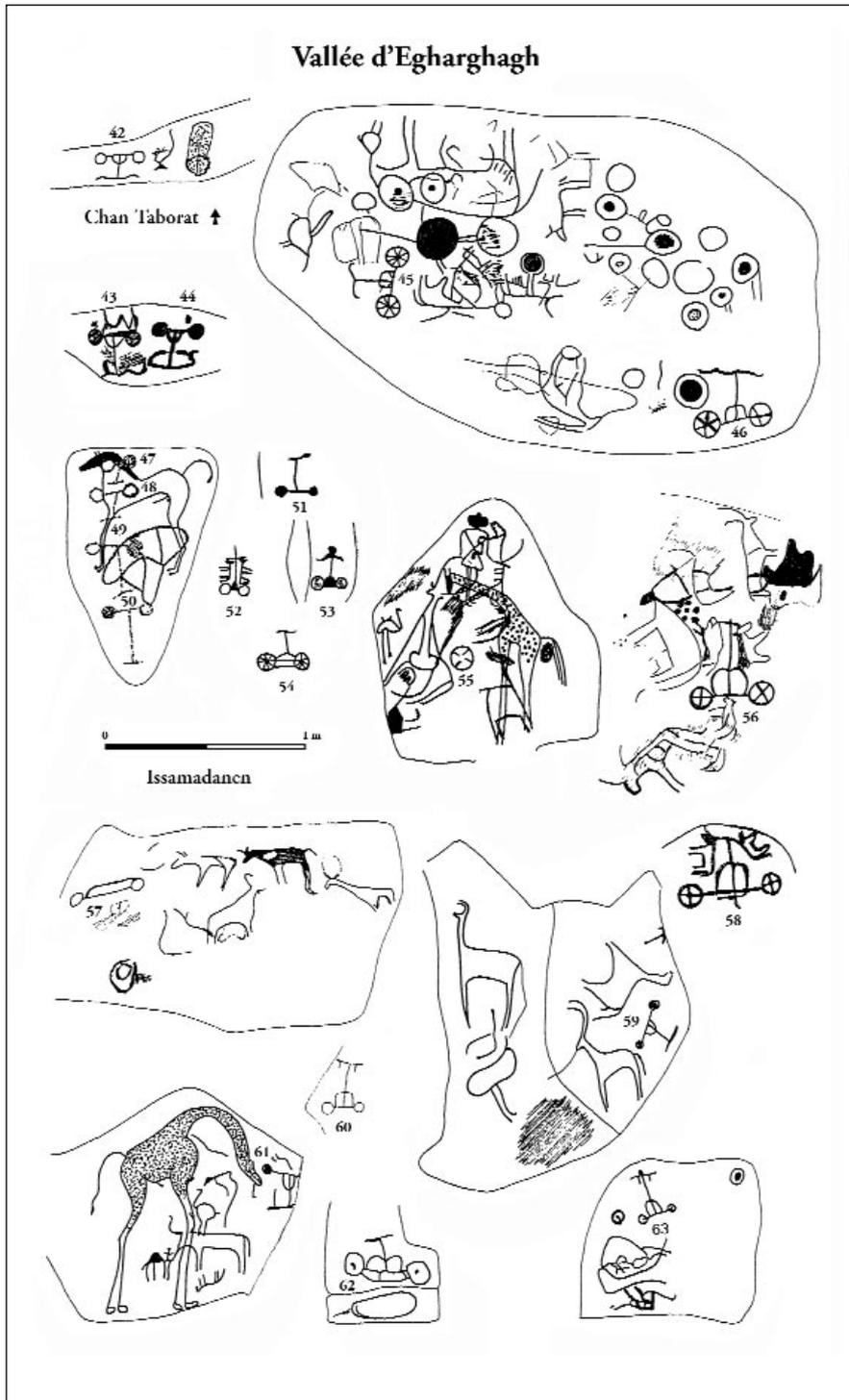
Fig. 3c. Vallée d'Afara.



sement. En attendant, les figures incomplètes de chars étayent l'hypothèse selon laquelle les roues et les essieux étaient gravés en premier puisque celles-ci consistent en la représentation de quatre roues isolées, de deux trains de roues en forme d'haltère avec ébauche de timon associé à l'un d'eux et de quatre véhicules dépourvus de joug (Fig. 3b à 3f, n° 17, 22, 30, 39, 55, 57, 64, 71, 76, 78), aucun char incomplet n'étant dessiné sans ses roues. Quoiqu'il en fut des gestes précis des graveurs, le temps que ceux-ci consacèrent à leur action de gravure rupestre dut se compter en minutes plutôt qu'en heures, à en juger par les dimensions réduites des figures et par leur style souvent très épuré.

La plupart des véhicules sont dételés. Onze d'entre eux furent représentés isolément sur des parois. Huit autres sont réunis par paire ou par quatre sur trois panneaux distincts. Les chars restants apparaissent aux côtés d'animaux et plus rarement aux côtés d'humains. Les bovins à dos droit de la variété des taurins (*Bos taurus*) sont présents à vingt reprises à leur entour, les autruches à dix-sept reprises, les girafes, les antilopes, les chevaux, les quadrupèdes indéterminés, les personnages, les signes curvilignes (ovales bi-punctués et cercles), les lances à pointe foliacée et les objets coudés à lame longue et crochet, à cinq reprises ou moins. L'homogénéité des traits et des patines sur nombre de parois plaide en faveur de réalisations de la même main. Plus globalement, la répétition des thèmes de sites à sites témoigne d'une appartenance culturelle commune pour l'ensemble de ces manifestations. Où que l'on se situe, les compositions gravées ne nous disent rien des travaux et des jours. Il est fréquent que des corps soient inclinés, parfois renversés et vus en transparence à travers les corps d'autres sujets. Le rapport des tailles est rarement respecté. La position et la dimension des chars vis-

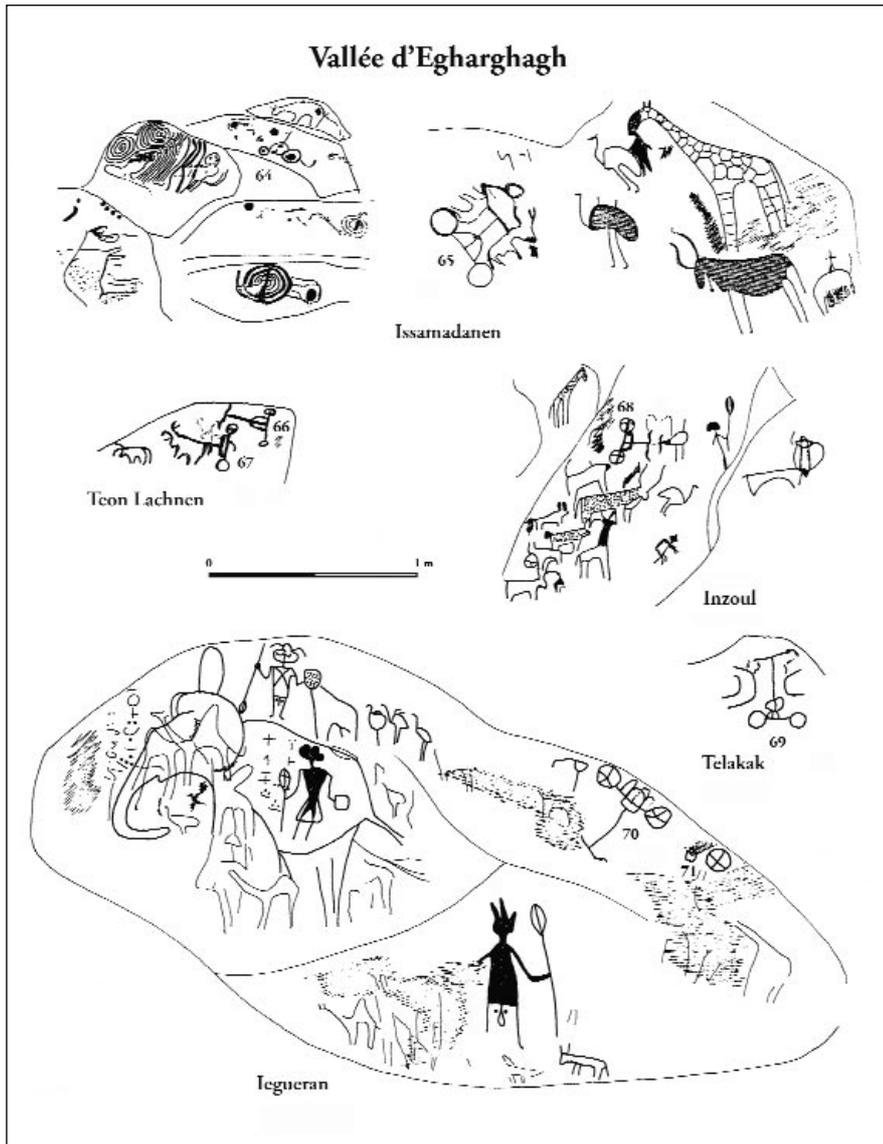
Fig. 3d. Vallée d'Egharghagh.



à-vis des taurins sont très variables. Les véhicules recoupent indifféremment leur tête, leur cou ou leurs pattes, hormis les cas particuliers d'animaux figurés dos à dos, de part et d'autre des timons et dont le haut des corps est systématiquement recoupé par le joug (Fig. 3b à 3f, n° 20, 25, 27, 52, 56, 58, 65, 69, 74). Ces gravures représentent selon toute vraisemblance des attelages. Curieusement, aucun d'eux n'est conduit et les plate-formes des engins, lorsqu'elles sont dessinées, sont vides de matériel et d'occupant. Un seul de ces attelages est tiré à bout de bras par un piéton à silhouette filiforme.

Ces divers éléments conduisent à s'interroger sur la destination des gravures de chars et, d'une manière plus générale, sur la fonction des expressions auxquelles participent leur représentation. Les graveurs cherchaient-ils à s'attirer la bienveillance ou la neutralité d'entités surnaturelles en mettant à leur disposition, par le truchement des pierres, donc pour l'éternité, des véhicules attelés ou dételés supposés les at-

Fig. 3e. Vallée d'Egharghagh.



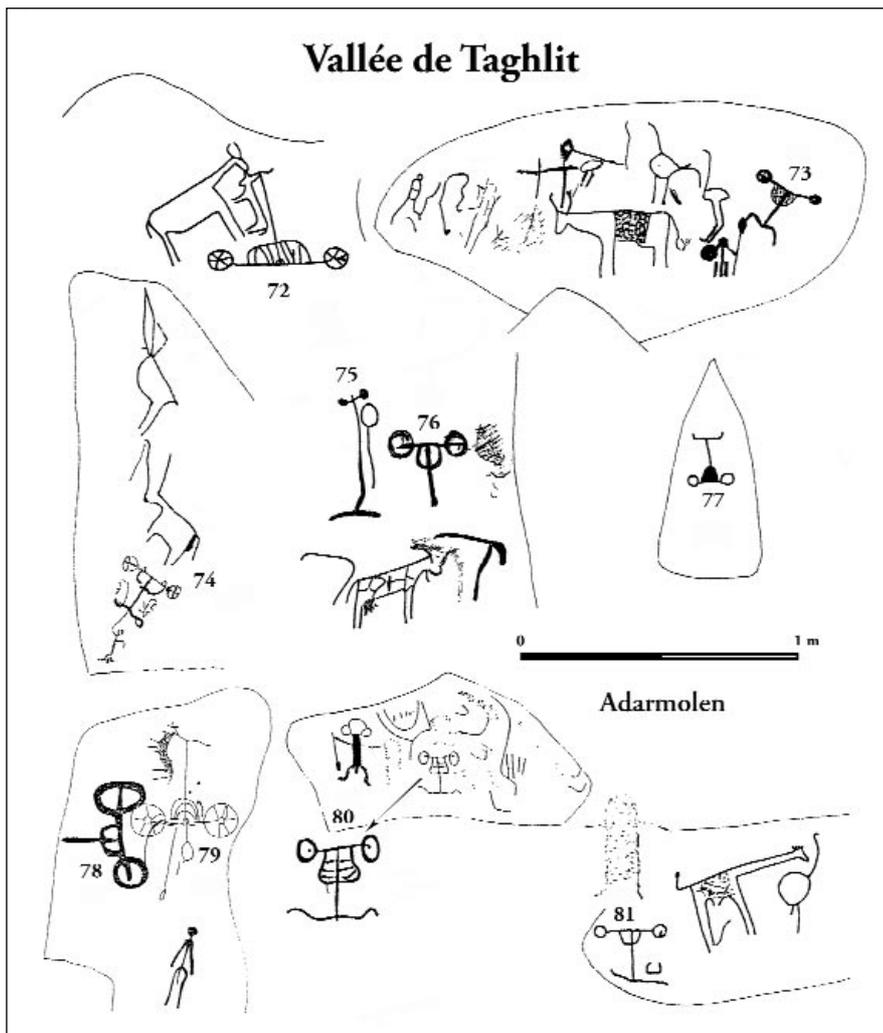
teindre ? Ou bien visaient-ils à éloigner quelques génies ou esprits mal-faisants que les chars étaient sensés transporter et égarer dans l'Au-delà? Les figures animalières facilitaient-elles la médiation entre les mondes visible et invisible? De nombreuses autres propositions pourraient être faites. Aussi large que soit l'éventail des hypothèses, il sera sans doute à jamais impossible de trancher, à défaut de connaître les mythes et les croyances associés à cet art rupestre. Deux idées générales paraissent toutefois s'imposer. La répétition de rochers en rochers de thèmes figuratifs coupés du quotidien et fortement empreints de schématisation, révèle un système de pensée cohérent lié à des préoccupations plus religieuses qu'artistiques. D'autre part, la présence de figures de chars au sein de ces expressions suggère que leurs auteurs prêtaient aux entités surnaturelles qu'ils sollicitaient de la sorte, sans jamais représenter, sinon des caractères physiques comparables à ceux des hommes, du moins des agissements humains.

Des représentations schématiques aux véhicules réels

Bien que toutes les gravures renvoient au même modèle de char à timon unique et que toutes relèvent du même artifice de dessin, à l'exception de l'exemplaire traité de profil dont il a été question plus haut, aucune figure n'est identique.

Les deux tiers des roues sont dessinées sans rai. Les roues restantes sont équipées de trois, quatre, cinq, six, sept, huit ou onze rais (Fig. 3a à 3f). Les moyeux sont représentés à cinq reprises par de petits cercles (Fig. 3c à 3f, n°39, 54, 79). L'absence apparente à ce niveau de rainure

Fig. 3f. Vallée de Taghlit.



de clavetage et de toute autre liaison en rotation, plaide en faveur de roues folles qui étaient placées en bout d'essieux. Certains véhicules sont curieusement munis de roues au nombre de rais différents: quatre d'un côté pour six de l'autre, huit pour onze ou encore zéro pour six (Fig. 3c et 3d, n° 33, 37, 46). Comment interpréter cette variabilité? Traduit-elle une réalité technologique ou témoigne-t-elle d'abstractions figuratives et/ou d'indéterminations graphiques? Il est difficile de répondre. Notons simplement que les savoir-faire liés, d'un côté, à la fabrication de roues pleines et, de l'autre, à celle de roues à rais sont fort dissemblables (Spruytte, 1977, 1995). En admettant cependant que ces technologies aient coexisté dans le Sud du Sahara, l'association de telles roues sur un même char aurait engendré, compte tenu de leur masse respective très différente, des usures et des contraintes de cisaillement différenciées en bout d'essieux préjudiciables pour la durée de vie du véhicule et, plus grave, une inertie de roulement dissymétrique, source de complication pour la conduite à l'attelage avec risque de blessures pour les animaux attelés. Dans ces conditions, il n'est pas incongru de voir une erreur de transcription sur le char équipé d'une roue sans rai et d'une roue à six rais, à moins qu'il ne s'agisse de la représentation inachevée d'un véhicule ou de celle d'un engin voulu peu opérationnel par son auteur. Ceci étant, la question de l'utilisation de plusieurs types de roues reste posée.

Tous les essieux sont perpendiculaires aux timons. Les jougs se situent, soit à leur extrémité, soit légèrement en retrait. Certains sont rendus par de simples droites. Les autres forment des U aux branches tournées vers l'avant ou vers l'arrière quand ils ne sont pas flexueux et, dans ce cas, composés de deux à cinq courbes et contre-courbes enlacées. Les longueurs des essieux, des timons et des harnais varient dans des proportions considérables. Un char à deux roues tangentés se trouve même dépourvu d'essieu (Fig. 3a, n°6). Ces variations dimensionnelles sont déconcertantes. De multiples approximations graphiques en sont certainement la cause.

Comme précisé plus haut, quelques quadrupèdes aux silhouettes très schématiques sont associés par paire à des chars, lignes des dos en vis-à-vis, gravées de part et d'autre des timons. La plupart des animaux sont identifiables à des taurins grâce aux cornes traitées de face sur des têtes et des corps de profil. Ces gravures représentent selon toute vraisemblance des attelages malgré l'absence de conducteur et de tout système de guidage. Les jougs recoupent indifféremment les cornes, le cou ou le dos des animaux attelés. Est-ce à dire que le joug de cornes, le joug d'encolure et le joug dorsal furent utilisés conjointement ou successivement dans l'Adrar des Iforas? Il est difficile de répondre; cette diversité pouvant tenir ici encore à des imprécisions plutôt qu'à tester la connaissance de différents modes de traction.

Onze chars sont figurés sans plate-forme. A supposer que cette absence corresponde à la réalité, ou autrement dit qu'elle ne résulte pas d'une abstraction, ces véhicules, compte tenu de leur dépouillement extrême, ne pouvaient servir au transport de personnes et de marchandises. S'imposerait, dans ce cas, l'hypothèse d'engins roulants destinés à des rituels religieux. Quant aux plate-formes dessinées, leurs dimensions sont variables et leurs formes diversifiées: circulaires, semi-circulaires, triangulaires ou rectangulaires avec les deux angles avant arrondis. Toutes sont positionnées devant les essieux auxquelles elles étaient vraisemblablement fixées. Nombre d'entre elles sont recoupées en leur milieu par les timons qui les supportaient. Les cadres les délimitant se prolongent parfois en arrière des essieux pour former des boucles ou de petits appendices (Fig. 3b, n° 21; fig. 3e, n° 70 et fig. 3f, n° 74). La fonction de ces excroissances demeure énigmatique: anneaux de préhension, crochets, marche-pieds...? Une plate-forme est remplie de traits parallèles longitudinaux (Fig. 3f, n° 72). Une autre l'est d'arcs concentriques (Fig. 3f, n° 79). Ces détails internes traduisent probablement l'existence de renforts en bois, de branches flexibles ou bien de lanières de cuir qui étaient tendues sur les cadres pour servir à la fois de soutien et de suspension aux cochers. Deux plate-formes semblent pourvues d'entretoises transversales (Fig. 3d, n° 54, 62).

L'absence de rambarde et de caisse sur les figures tient peut-être à leur absence dans la réalité. Le char traité de profil en est clairement dépourvu (Fig. 3c, n° 35). Cependant certains véhicules ont pu être équipés de ces dispositifs de protection sans que cela n'apparaisse sur les gravures. En effet, si garde-corps il y eut, ceux-ci étaient forcément fixés sur les cadres des plate-formes dont ils épousaient, par conséquent, les contours et dont les tracés en vue de dessus se trouvaient, de fait, confondus.

La typologie des chars gravés dans l'Adrar des Iforas serait incomplète si j'omettais de présenter les cinq véhicules à quatre roues figurés sur une dalle inclinée de la station d'Imeden aux côtés de trois chars dételés, d'un train de roues, d'une roue et de quatre personnages dont il sera question plus loin (Fig. 3b, n° 8 à 22). Toutes les gravures furent réalisées selon la même technique du piquetage. Elles paraissent contemporaines, voire de la même main, hormis la silhouette plus finement incisée et de patine plus claire du personnage masculin en position centrale à la tête et au corps vus de face. Les trains avant et arrière des véhicules à quatre roues sont reliés entre eux par un simple trait et non par un châssis: il ne peut donc s'agir de chariots. Chaque essieu supporte une plate-forme. L'un de ces engins est tracté par deux taurins, placés de part et d'autre du timon à la manière des attelages figurés en d'autres lieux. Ces divers éléments me portent à voir dans ces gravures, des chars placés l'un devant l'autre, le premier tractant le second par fixation de l'essieu au joug et, dans un cas, semble-t-il, par l'intermédiaire d'une barre (Fig. 3b, n° 15 et 16).

La diversité des techniques de gravure employées, les positions *a priori* aléatoires des dessins sur les parois, le tout ajouté aux multiples abstractions, indéterminations et variations graphiques dont les figures de chars de l'Adrar des Iforas ont fait l'objet, témoignent de la marge de liberté dont disposaient les graveurs. Il semble avoir été surtout important pour un grand nombre d'entre eux de rendre identifiables leurs dessins par l'association *a minima* de deux cercles à trois droites perpendiculaires. Toutefois quelques exécutants furent soucieux d'un report plus fidèle à la réalité comme le montre la figuration des

moyeux sur cinq roues et des plate-formes et de leur structure sur deux chars. Ces gravures sous-tendent une connaissance plutôt intime des véhicules représentés; elles attestent par là même que des chars ont bien été observés et, par conséquent, ont bien circulé dans l'Adrar des Iforas où ils étaient parfois attelés à des taurins. Objets à valeur d'offrande symbolique mais aussi véhicules utilisés pour des déplacements à allure réduite, peut-être lors de processions, telles nous apparaissent, à ce stade de l'étude, les fonctions essentielles qui furent dévolues aux chars de la part de la communauté responsable de leur représentation dans l'Adrar des Iforas.

Un important virage social

Il se trouve, au nord-ouest de l'Adrar des Iforas, une vingtaine de stations de gravures sans char, mais cependant riche d'un bestiaire semblable à celui représenté sur les treize éminences rocheuses où la présence de ces véhicules est avérée (Dupuy, 1991). Où que l'on se situe, les gravures consistent, une fois sur deux en moyenne, en des représentations schématiques de bovins à dos droits de la variété des taurins. Viennent ensuite les autruches, les girafes, les personnages aux silhouettes filiformes ou bien aux corps et aux têtes traités de face, les signes abstraits, les objets coudés à lame longue et crochet, puis de façon marginale, les gazelles et/ou les cobes, les antilopes oryx et addax, les chiens, les singes à queue, les éléphants, les rhinocéros, et, pour finir, à raison chaque fois de moins de six exemplaires, des lances, bœufs à bosse, chevaux, hyènes, porcins, tortues, serpents, ibis, marabouts, une chèvre, un élan, un koudou, un hippotrague, un lion. Les multiples liaisons iconographiques qui s'établissent entre les stations et, plus particulièrement, entre les compositions gravées intégrant ou non des figures de chars, par delà les dizaines de kilomètres qui peuvent les séparer, plaident en faveur d'une appartenance culturelle commune pour l'ensemble de ces réalisations. Le caractère non narratif des productions allié à leur position en hauteur confirme la fonction religieuse de cet art rupestre. À en juger par l'éventail des sujets traités et, plus encore, par leur représentativité, les taurins étaient privilégiés, loin devant les autruches et les girafes, et très loin devant les chars. Leur prédominance prouve que les graveurs faisaient partie d'une communauté pour qui le bétail jouait un rôle primordial au niveau symbolique et, corrélativement, des fonctions essentielles dans le jeu des relations sociales.

Le statut des personnages figurés dans ce contexte est délicat à appréhender. Faut-il assimiler leur représentation à des divinités ou bien à leurs intercesseurs, héros mythiques, ancêtres tutélaires, agents des cultes ou éleveurs? Il est d'autant plus difficile de répondre que ces diverses situations ont pu coexister. Il n'en demeure pas moins intéressant de s'attarder sur ces figures humaines que les critères des styles et des thèmes permettent de ranger dans deux familles.

La premier ensemble comprend une soixantaine d'humains (personnages réels ou êtres surréels) traités en de petites silhouettes filiformes parmi lesquels figure le piéton au corps et aux membres sans épaisseur tirant à bout de bras un attelage dont il a déjà été question (Fig. 3f, n° 74). Participent également de cet ensemble les trois personnages dont seul le haut des corps est rendu sur la paroi d'Imeden réunissant cinq véhicules à quatre roues (Fig. 3b, n° 8 à 22). D'autres personnages traités dans ce style épuré brandissent des objets coudés à lames et crochets métalliques surdimensionnés par rapport à leur taille, objets qu'ils dirigent parfois vers la tête ou vers le dos de bovins sans bosse de la famille des taurins (Dupuy *et al.*, 2001-02: 65). Ces compositions font penser à des sacrifices. La présence répétée dans ce contexte de vaches aux pis rendus par de simples tirés pourrait témoigner de l'importance du lait au sein de la communauté des graveurs. Deux animaux sauvages à long cou furent privilégiés: les autruches et les girafes. Du mufle de ces dernières descend parfois un lien tenu à bout de bras par des personnages filiformes de petite taille. Il arrive que ce lien aboutisse directement sur leur tête. En l'absence d'humain, il se referme sur le cou des girafes ou est laissé flottant. Les carnivores sont exclus de cet ensemble. Aucune chasse n'est évoquée. Le thème de

la prédation ne figurait donc pas au registre des graveurs, pas plus d'ailleurs que ceux de la maternité et de la sexualité.

La deuxième famille de représentations humaines contemporaine des chars comprend plus de trois cent figures se singularisant par un traitement frontal des têtes et des corps (Dupuy, 1991). Deux tiers de ces figures humaines sont clairement de sexe masculin. Leurs tailles très variables sont comprises entre une vingtaine de centimètres et des valeurs parfois plus grandes que nature. La lance à pointe métallique souvent surdimensionnée et renforcée d'une nervure centrale, constitue l'arme de prédilection. Les parures, vêtements, coiffes et coiffures étonnent par leur diversité. Quelques porteurs de lance oblitèrent les humains à silhouette filiforme de la famille précédente ou certains des motifs en relation avec eux (Dupuy, 1996: 186; Dupuy *et al.*, 2001-2002: 70; Dupuy & Searight, 2005: 102). L'ordre inverse de superposition ne s'observe jamais. Cependant le bestiaire reste dominé par les taurins, les autruches et les girafes. Plutôt que d'une rupture de peuplement, ces divers éléments me semblent témoigner de l'avènement d'une idéologie nouvelle accordant une place de première importance aux porteurs de lance revêtus de leurs plus beaux atours. Le thème ignoré jusque-là de la domination de l'homme sur les espèces de la grande faune sauvage participe de ce tournant, à l'instar de ces représentations de personnages masculins fortement sexués appliquant la pointe de leur lance sur les corps d'éléphants, de rhinocéros ou de girafes aux silhouettes rendues miniatures. Quelques taureaux et taurins de sexe indistinct sont menacés de cette manière.

Certains graveurs ajoutent à leur répertoire un animal nouveau: le cheval. Quatre étalons se trouvent ainsi liés sur deux parois distinctes à des personnages traités en plan frontal dans le style caractéristique des porteurs de lance. Deux de ces équidés encadrent un char à timon unique et roues à rais (Fig. 3c, n° 40). Leur position suggère une scène d'attelage. Si attelage de cette nature il y eut, en assurer la conduite devait être une affaire de spécialistes, compte tenu de la vitesse de déplacement des chevaux en course sans commune mesure avec celle des taurins. Aussi les étalons devaient-ils être dressés à cette fin. Leur débouillage, puis leur guidage à l'attelage, contribuaient certainement à rehausser le prestige des cochers qui se prétaient à ces exercices risqués. Mais cette présence de chevaux a d'autres implications. Ces animaux ont besoin d'une nourriture à base de céréales pour fournir des efforts soutenus. Or, dans une région sahélienne comme l'Adrar des Iforas soumise aux caprices des pluies de la mousson, puis à neuf mois de saison sèche, une telle alimentation nécessitait, comme elle nécessite encore aujourd'hui à ces latitudes, d'importantes réserves de grains (Bernus, 1995). Posséder des chevaux n'était donc donné qu'aux familles disposant d'abondants surplus en céréales ou pouvant s'approvisionner, au besoin armes à la main, dans les greniers à mil et sorgho de la région et ses alentours. Dans ces conditions, seules les fractions dominantes du moment pouvaient s'entourer de tels compagnons de voyage et les élever avec succès afin de les atteler à des chars, et ce, probablement pour parfaire la stratégie du prestige dans laquelle s'était engagée leur communauté.

De multiples superpositions montrent que cet art rupestre pluriséculaire de l'époque des chars ne s'exprimait plus lorsque, aux alentours des 4^e-5^e siècles apr. J.-C., des Berbères cavaliers et méharistes - les ancêtres des Touaregs - originaires de régions plus septentrionales, armés de javelots, revêtus d'habits amples et bien couvrants, connaissant les tiffinagh et porteurs d'une nouvelle tradition d'art rupestre, se remirent à graver les rochers de l'Adrar des Iforas et de l'Air (Dupuy, 1991 et fig. 4).

Des relations à grande distance au 2^e millénaire av. J.-C.

Les premières gravures de chars n'ont pu être réalisées dans l'Adrar des Iforas antérieurement au 16^e siècle av. J.-C. C'est en effet à partir de cette époque que les Pharaons du Nouvel Empire et les hauts dignitaires du régime, commencèrent à s'équiper de chars légers à timon unique et roues à rais destinés à être attelés à deux chevaux de front, suivant une coutume apparue quelques siècles plutôt dans les royaumes levantins du Proche-Orient. L'adoption de cette tradition hippomobile au Sahara semble avoir été rapide. Cette hypothèse de rapidité



Fig. 4. Cheval du style levretté appartenant à la phase finale de l'art rupestre de l'Adrar des Iforas, surchargeant trois des quatre chars agencés verticalement. Le relevé à l'encre de cette paroi gravée est reproduit sur la Fig. 3d, n° 47 à 50.

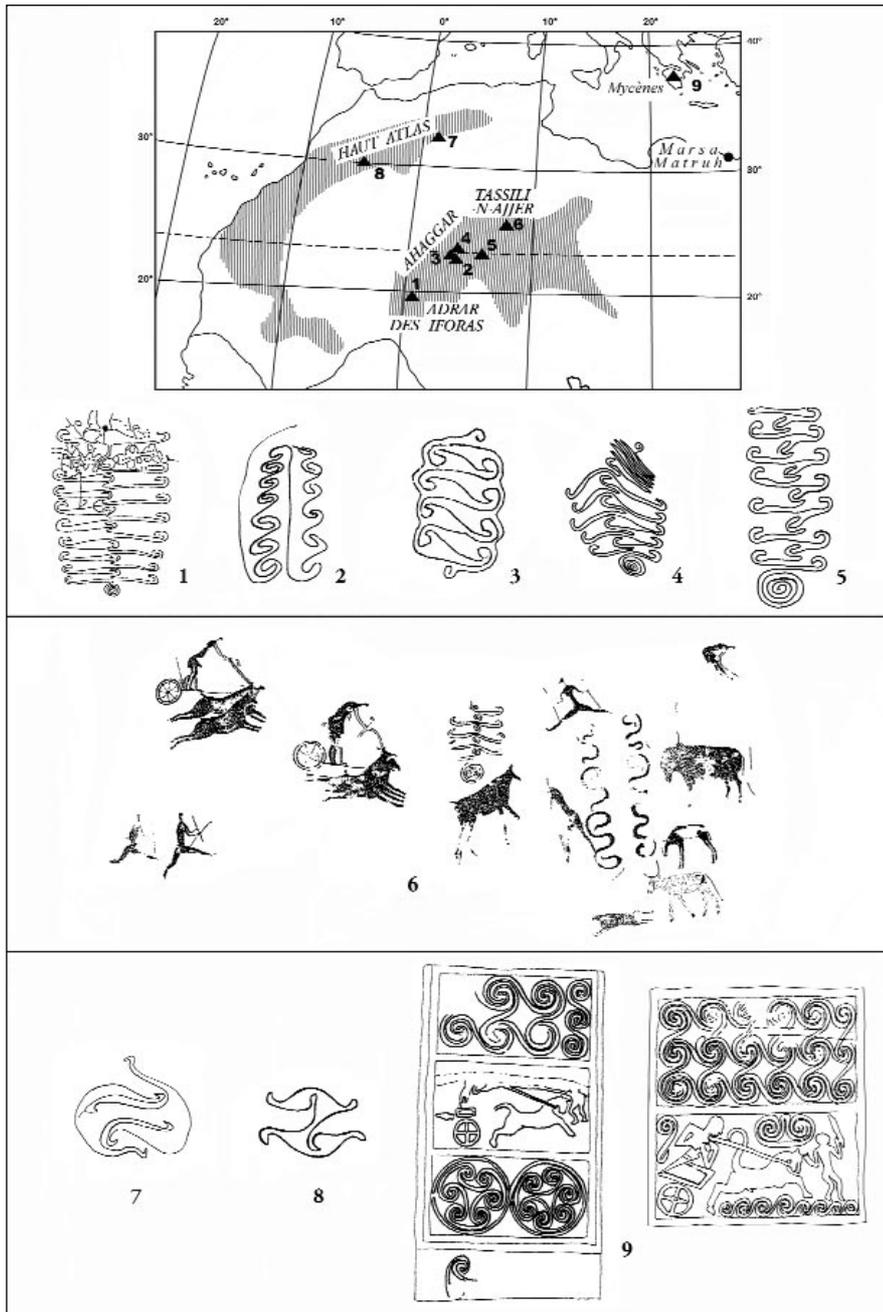


Fig. 5. Les zones hachurées donnent la répartition sommaire des figurations de chars à timon simple et roues à rais (d'après G. Camps, 1993, modifié) et les triangles la localisation des entrelacs représentés dans les peintures et les gravures du Sahara (réductions différentes suivant les figures).

Sources: 1: Dupuy, 1991; 2 et 3: Trost, 1981 et 1997; 4: Blaise, 1956; 5: Lhote, 1985; 6: Kunz, 1982; 7: Hachid, 1993; 8: Simoneau, 1971; 9: Stèles gravées en champlévé provenant des tombes à fosse du cercle A de Mycènes. (Dessins d'après les photos présentées dans divers catalogues d'exposition)

té nous est suggérée, en premier lieu, par des motifs à base de courbes et contre-courbes souvent liées à des spirales, signes complexes appelés «entrelacs» que l'on retrouve peints et gravés en quelques exemplaires sur des rochers à l'air libre dans le Sahara du Nord, au centre du Sahara et, plus au sud, jusque dans l'Adrar des Iforas (Fig. 5). Plusieurs de ces signes apparaissent à côté ou à proximité de chars attelés ou dételés. Leur forme complexe conjuguée à leur nombre restreint en tous lieux, jouent en faveur d'une proximité chronologique. Il devient alors important de noter que des motifs semblables furent gravés en champlévé aux côtés de biges sur trois stèles funéraires des tombes à fosse du cercle A de Mycènes datées du 16^e siècle av. J.-C. Une source d'inspiration commune pour les entrelacs sahariens et ces signes curvilignes égéens est envisageable dès lors que l'on accorde quelque importance aux échanges commerciaux et culturels qui s'établissaient, vers le milieu du 2^e millénaire av. J.-C., entre Libyens et Egéens sur le littoral de Marmarique. Ce fait est attesté depuis peu par les vestiges mobiliers mis au jour sur l'île de Bates au large de Marsa Matrouh (White, 1986 et 1989). Ces découvertes s'accordent avec les textes et l'iconographie du Nouvel Empire égyptien faisant état, au cours des 13^e-12^e siècles av. J.-C., de coalitions de Libyens, Egéens et autres peuples de Méditerranée.

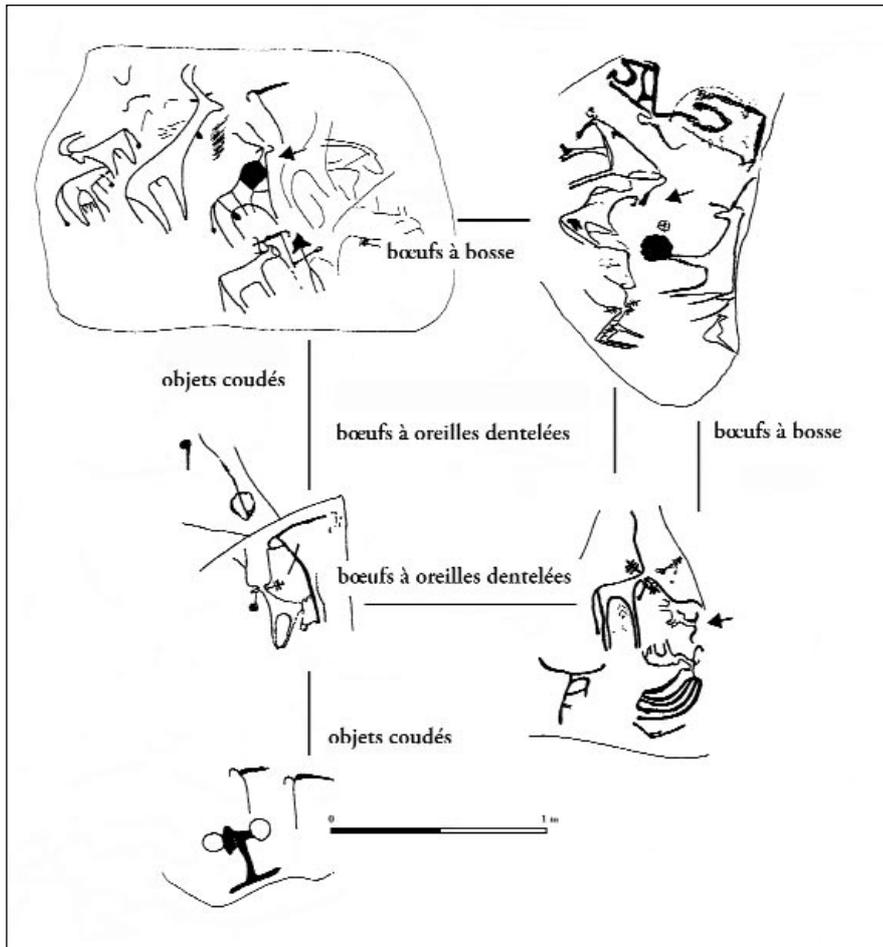


Fig. 6. Contexte iconographique de réalisation des trois gravures de bœufs à bosse représentées au nord-ouest de l'Adrar des Iforas et repérées par un triangle sur les relevés à l'encre. On notera que le char n° 5 de la station de Tirst (voir la fig. 3a) participe de ce contexte.

née, lesquelles coalitions affrontèrent à plusieurs reprises l'armée de Merenptah puis de Ramsès III. Les chroniques de guerre précisent le nombre de chars et de chevaux que perdirent les Libyens à l'issue de deux de ces batailles. L'hypothèse selon laquelle la présence de chars et d'entrelacs dans le nord de l'Afrique serait liée à une transmission de proche en proche de quelques éléments culturels qui filtraient de ces relations entre Libyens et Egéens sur le littoral de Marmarique, apparaît d'autant plus crédible que les thèmes animaliers développés dans l'art rupestre du Sahara à l'époque des chars témoignent de biotopes encore suffisamment humides pour permettre la survie des espèces de la grande faune sauvage (rhinocéros, éléphants, girafes), l'élevage des taurins et, corrélativement, des densités de peuplement plus élevées qu'aujourd'hui. Dans ce contexte, les traditions culturelles des groupes en présence devaient s'influencer réciproquement et les biens valorisés par certains communautés attirer la convoitise des communautés voisines. Ainsi pouvaient se transmettre rapidement, du littoral de Méditerranée orientale jusque dans l'Adrar des Iforas, le nomadisme pastoral aidant, des objets de prestige et des motifs à forte charge symbolique au rang desquels purent figurer dès le milieu du 2^e millénaire av. J.-C. des chars à simple timon et des entrelacs.

D'autres données étayaient cette hypothèse de relations à grande distance. Ainsi en va-t-il de trois représentations de bœufs à bosse gravées dans l'Adrar des Iforas à l'époque des personnages aux silhouettes rendues filiformes que l'on peut considérer comme au moins partiellement contemporaine des chars grâce à de multiples recoupements iconographiques (Fig. 6 et Dupuy, 2005). Rappelons que les plus anciens documents témoignant de la présence de bœufs à bosse en Afrique proviennent de la Vallée du Nil égyptienne et se rapportent au 16^e siècle av. J.-C., soit à l'époque de l'utilisation des premiers chars. Il s'agit de sculptures et de gravures de zébus (*Bos indicus*) originaires des Pays du Levant. Que les bœufs à bosse représentés dans l'art rupestre de l'Adrar des Iforas soient affiliés aux zébus apparus dans la Vallée du Nil au cours du 2^e millénaire av. J.-C. apparaît crédible au regard de l'aire de

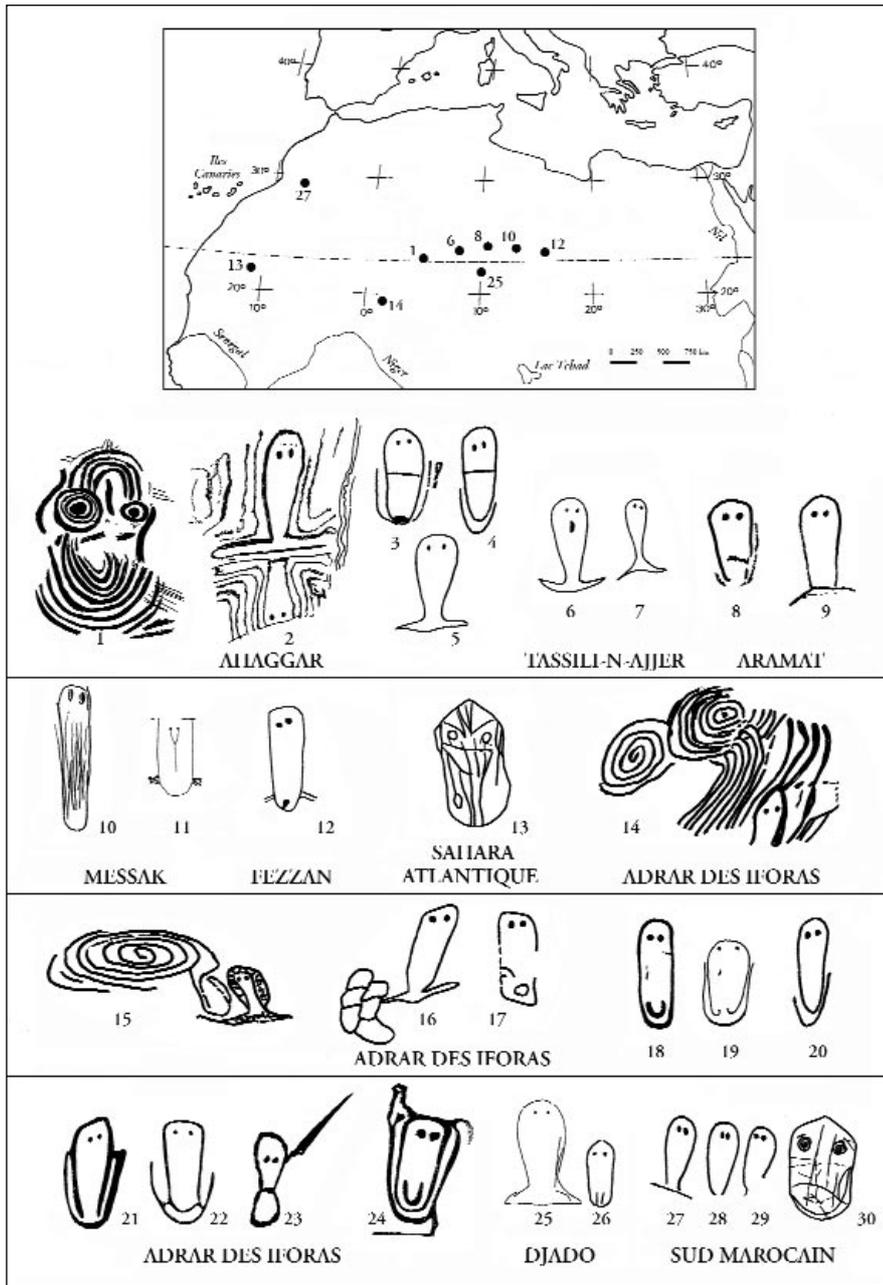


Fig. 7. Secteurs où des ovales bi-punctués se trouvent gravés sur des rochers à ciel ouvert. Trente d'entre eux parmi la cinquantaine actuellement connue sont donnés pour exemple (réductions différentes suivant les figures). On notera que toutes ces gravures s'inscrivent dans l'aire de répartition délimitée par les figures de chars (voir la fig. 5).

Sources: 1 à 5: Ahaggar, Trost, 1981 et 1997; 6 et 7: Tassili-n-Ajjer, Lhote, 1975, 1976; 8 et 9: Aramat, Masy et Soleilhavoup, 2003; 10 et 11: Messak, Le Quellec, 1998 et relevé d'après photo de B. Fouilleux; 12: Fezzan oriental, Ziegert, 1967; 13: Sahara atlantique, Almagro, 1971; 14 à 24: Adrar des Iforas, Dupuy, 1991; 25 et 26: Djado, Vedy, 1962; 27 à 30: Sud marocain, Garcin, 2004 et Wolff, 1997.

répartition des chars et des entrelacs sahariens qui plaide en faveur d'emprunts conceptuels et d'une circulation de biens de prestige à grande distance selon cette direction générale.

À cette même époque, les traditions et les croyances de Méditerranée occidentale semblent aussi avoir interféré avec celles en vigueur dans le nord de l'Afrique. Cette idée nous est suggérée par les ovales bi-punctués que l'on retrouve gravés dans l'Adrar des Iforas au voisinage immédiat de chars (Dupuy & Searight, 2005: 100) et, plus largement, sur la majeure partie de l'aire géographique délimitée par les figures de chars (Fig. 7). Ces motifs offrent de troublantes ressemblances non seulement avec quelques statuettes et figurines humaines du Sahara algérien et quelques gravures du Haut Atlas, mais aussi avec les «idoles dioculées» de l'Europe sud-occidentale, sculptées et gravées dans de la pierre ou de l'os au cours d'une période allant du Néolithique final au plein Age du bronze (Fig. 8). Dans l'Adrar des Iforas, l'un de ces motifs a la particularité de s'inscrire dans un U dont la branche montante gauche se termine par un appendice en forme de crochet à deux pointes opposées (Fig. 9). Cette excroissance ne va pas sans évoquer le profil des haches peltées munies de lames en croissant assemblées par leur milieu à des manches coudés. Ce type de hache fait partie de la panoplie des armes en cuivre et en bronze prisées dans

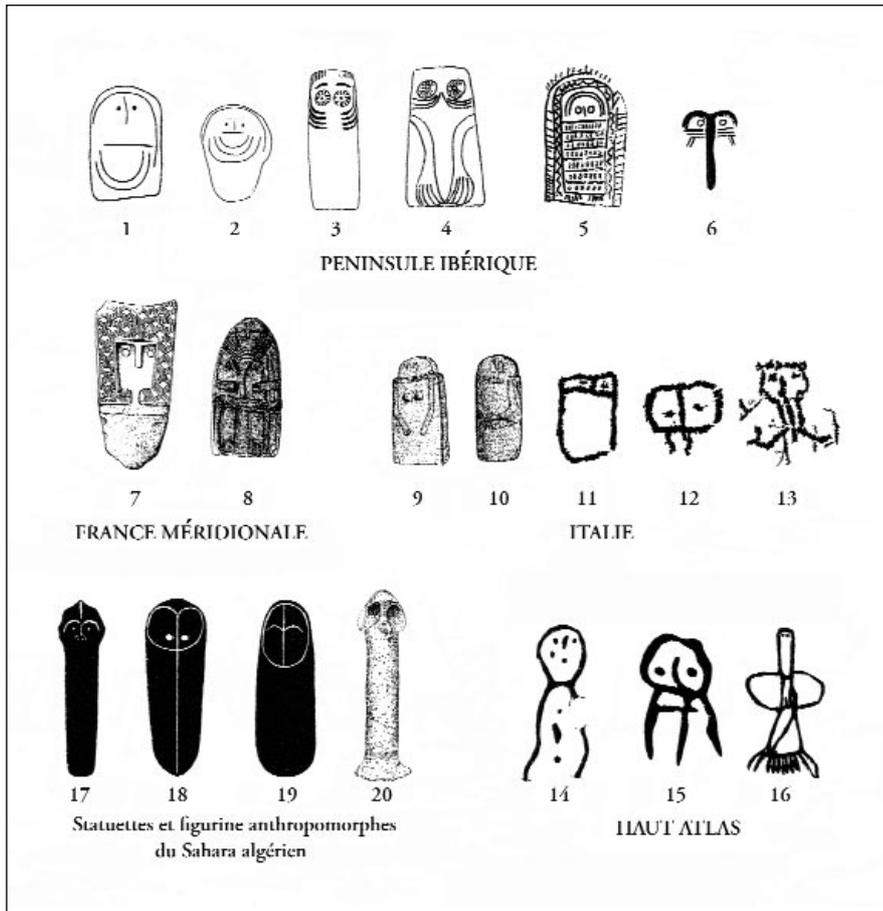


Fig. 8. Idoles à «tête de chouette» de la Méditerranée occidentale et du Sahara données à type d'exemples (réductions différentes suivant les figures).

Sources: 1: Stèle de Crato (Almagro, 1966); 2: Statuette de Quinta (Oliveira, 1993); 3: Statuette de Sierra de Moron (Guilaine, 1994); 4: Tablette de pierre gravée en bas-relief de Montemor-o-Novo; 5: Gravure peinte de la Pena tu; 6: Peinture de l'abri de Callejon del Reboso del Chorrillo; 7: Stèle de Lauris-Puyvert; 8: Statue-menhir de Saint-Sernin-sur-Rance; 9 et 10: Statues-menhir de Pontevocchio (de 4 à 10 d'après Abelanet, 1986); 11 et 12: Gravures rupestres de Selloero; 13: Gravure rupestre de Luine (de 11 à 13 d'après Riba, 1984); 14: Gravures rupestres du Yagour; 15 et 16: Gravures rupestres de l'Oukaimeden (de 14 à 16 d'après Rodrigue, 1999); 17: Statuette de l'Oua-n-Sidi; 18: Statuette de l'erg Isauouan-Irarraren; 19: Statuette de Tabelbalet (de 17 à 19 d'après Camps-Fabrer, 1966); 20: Figurine de l'Oua-n-Amidi (Soleilhavoup, 1993).

les pays riverains de la Méditerranée occidentale au cours des 3^e-2^e millénaires av. J.-C. (Fig. 10). À supposer que ces correspondances ne relèvent pas du hasard, l'ovale bi-ponctué de l'Adrar des Iforas appartenant à la présumée hache pelte, peut être identifié à un anthropomorphe, fruit d'une simplification poussée à l'extrême, à l'image des «idoles dioculées» de Méditerranée occidentale: les deux cupules pourraient rendre compte de ses yeux ou des cavités oculaires d'un masque, l'arceau en partie basse souligner sa bouche ou une ouverture buccale aménagée dans le masque tandis que le U symboliserait ses deux bras dressés.

Je ne reviendrai pas ici sur la centaine de signes curvilignes gravés à Issamadanen dans l'Adrar des Iforas parmi lesquels certains se

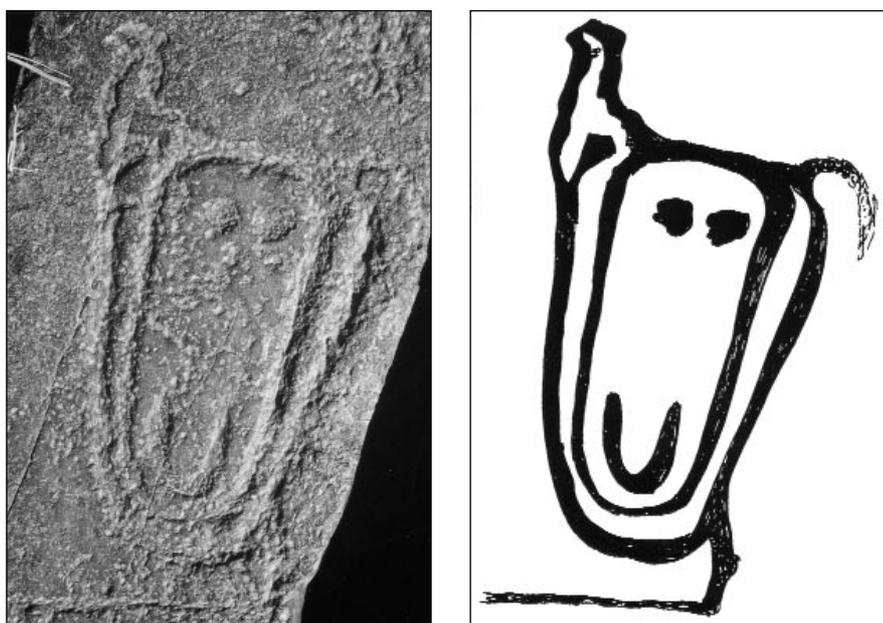


Fig. 9. Ovale bi-ponctué gravé à Issamadanen dans l'Adrar des Iforas. On peut voir dans cette gravure la figure schématique d'un anthropomorphe brandissant à bout de bras un objet muni d'une lame en croissant assemblée par son milieu à un manche coudé (probablement une hache pelte). (Photo et dessin Dupuy)

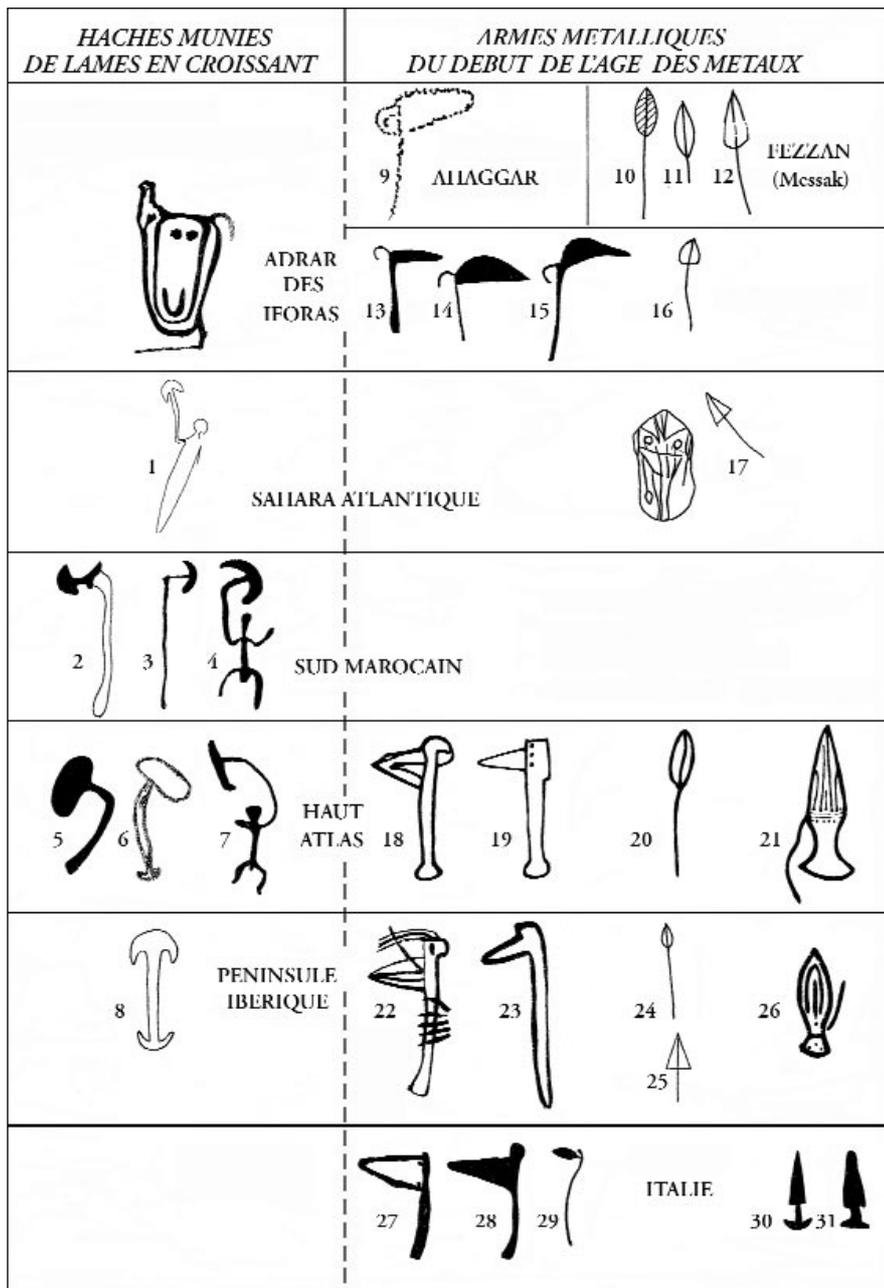


Fig. 10. Haches munies de lames en croissant et armes métalliques du début de l'Âge des métaux figurées dans les régions occidentales des continents africain et européen (réductions différentes suivant les figures).

Sources: 1: Almagro, 1971; 2 et 3: Simoneau, 1977; 4: Wolff, 1978-79; 5: Malhomme, 1959, 1961; 6: Rodrigue, 1991; 7: Jodin, 1966; 8: Almagro, 1966; 9: Dupuy, 1994; 10 à 12: Lutz, 1995; 13 à 16: Dupuy, 1994; 17: Pellicier & Acosta, 1972; 18 à 21: Malhomme, 1959, 1961; 22 à 31: Chenorkian, 1988.

trouvent associés à des figures de chars tandis que d'autres sont obliérés par des gravures de porteurs de lance. Ces signes offrent de troublantes affinités avec ceux réalisés à Imaoun dans le Sud du Maroc (on se reportera pour plus de détails à Dupuy & Searight, 2005), et, plus loin, avec ceux de la vallée du Tage et de Galice datable du Chalcolithique et de l'Âge du bronze ibériques. Ces observations ajoutées aux figures d'«idoles dioculées» présentées ci-dessus engagent à rapprocher sur un plan culturel les régions les plus occidentales des continents africain et européen. Je rappellerai également que c'est dans cette atmosphère iconographique que s'inscrivent les premières représentations d'objets coulés à lame métallique dans l'Adrar des Iforas (Dupuy *et al.*, 2001-2002); ce qui suggère par là même que la circulation du métal et/ou l'apparition de la métallurgie dans le Sud du Sahara, à l'instar de celles des chars à timon unique, procède de relations lointaines avec les pays de Méditerranée associées à de multiples innovations plutôt que d'inventions locales au sein de mondes clos.

Parmi les autres gravures de l'Adrar des Iforas riches d'enseignement pour notre propos, se trouve un motif à quatre tentacules marquées à chaque extrémité d'une cupule (Fig. 11). À ces quatre cupules terminales s'en ajoutent cinq autres plus centrales: l'une est placée au cœur même de la «pieuvre», les quatre restantes étant disposées à

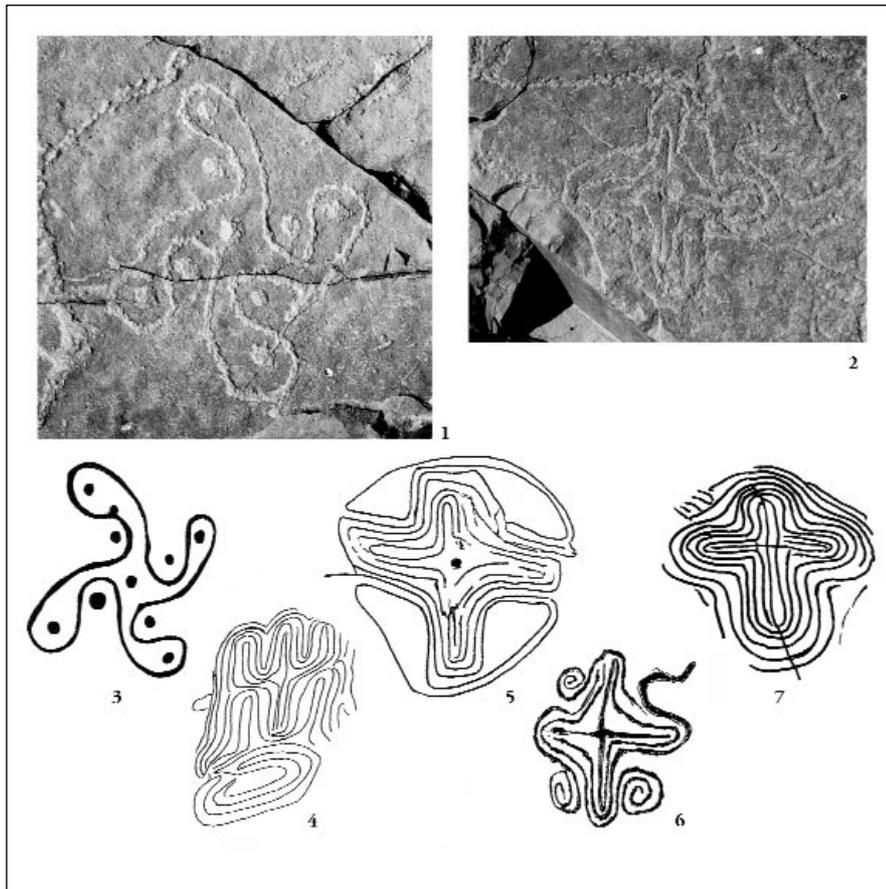


Fig. 11. Motifs tétra-tentaculaires et cruciformes. 1 et 2: Adrar des Iforas (photos Dupuy); 3: Valcamonica (d'après photo de D. Riba, 1984); 4 et 5: Ahaggar (Trost, 1981 et 1997); 6: Aïr (d'après photo d'E. Bernus, inédit); 7: Sud marocain (d'après photo de S. Searight, 1996).

équidistance entre les tentacules. Des gravures en tous points identiques, appelées « roses camuniennes » ou « roses celtiques », ont été relevées dans le Valcamonica (chaîne montagneuse située au nord-est de Milan) aux côtés d'« idoles dioculées » mais aussi de hallebardes et de couteaux caractéristiques du Bronze ancien italique daté de 1800 à 1400 av. J.-C. (Fig. 8 et 10). Ces gravures très particulières constituent un indice supplémentaire en faveur de l'ouverture du Sahara aux mondes anciens des Métaux de Méditerranée, et ici plus particulièrement de la Péninsule italique. Il est d'autant plus difficile de voir dans ces similitudes le fruit du hasard que le motif tétra-tentaculaire de l'Adrar des Iforas est associé à deux cruciformes inscrits dans un réseau de lignes courbes épousant leur contour. Or, des gravures de même type et de même complexité et que l'on peut supposer par conséquent de même inspiration, sont présentes dans trois régions sahariennes où la présence de figures de chars est avérée, à savoir à l'ouest de l'Aïr, dans l'Ahaggar central et dans le Sud du Maroc (Fig. 11). À cela il faut ajouter que les chars réunis par paire, l'un devant l'autre, gravés sur la dalle oblique d'Imeden dans l'Adrar des Iforas, ont des équivalences en bordure de l'Adrar mauritanien (Vernet 1993: 318), au sud-est du Maroc (Meunié & Allain, 1956: 63) et, en peinture, dans la Tassili-n-Ajjer (Lajoux, 1962: 183). La vaste répartition de ces motifs particuliers que sont les cruciformes et les files de chars, étaye un peu plus l'hypothèse de communautés sahariennes qui, malgré leur éloignement, se côtoyaient et qui, simultanément, étaient sensibles, voire contribuaient, aux traditions et aux croyances des Pays méditerranéens de l'Âge du bronze.

D'autres données conduisent à préciser l'époque de l'introduction des premiers chevaux dans l'Adrar des Iforas et viennent, en retour, corroborer cette chronologie. Ces données ont été enregistrées dans l'Aïr (massif situé sur le territoire du Niger sensiblement aux mêmes latitudes que l'Adrar des Iforas) et, plus précisément, sur le site archéologique d'Iwelen comprenant une aire d'habitats, des gravures rupestres et des sépultures monumentales. J.-P. Roset (1988) a découvert au sein même des habitats, trois pointes de lance en cuivre. Les armatures mises au jour sont identiques à celles des lances gravées sur les

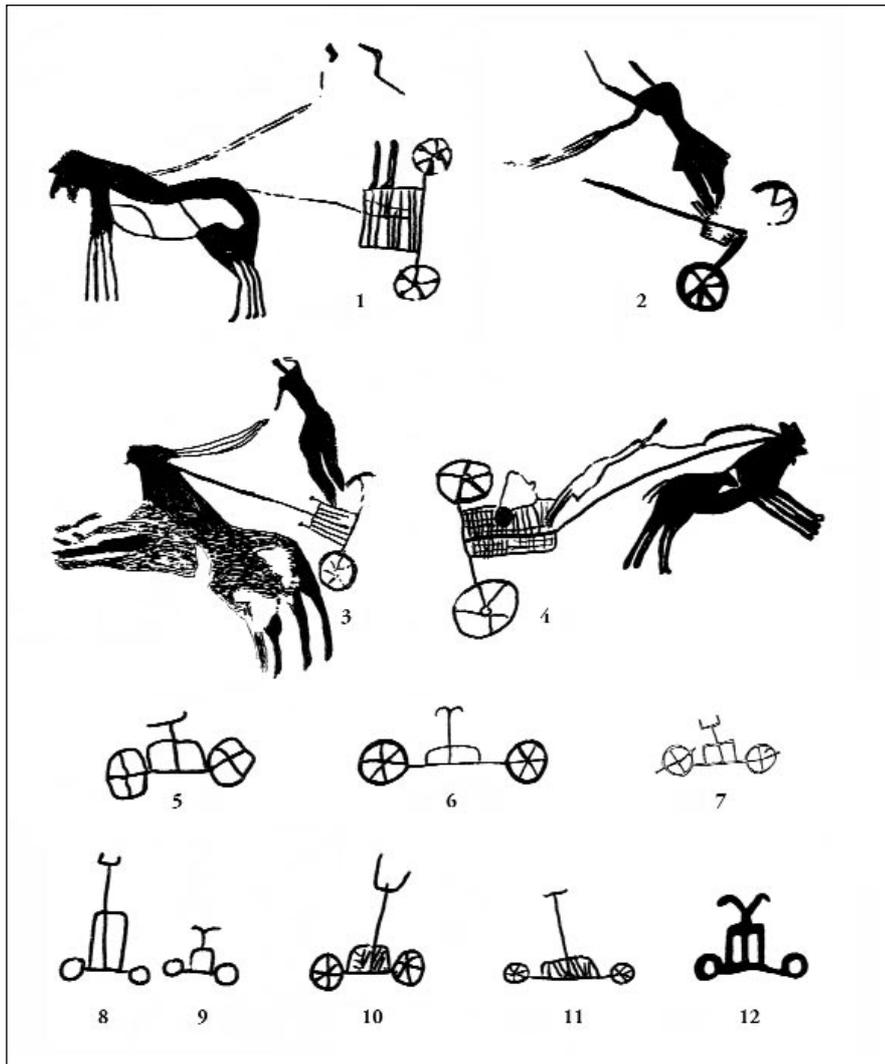


Fig. 12. Exemples de chars à plate-forme rectangulaire avec les deux angles avant parfois arrondis. Tous les exemplaires sont dépourvus de caisse et de rambarde.

Peintures:

1: Oued Imirhou, Tassili-n-Ajjer (Kunz, 1982); 2: Site de Tabarakkat, Tassili-n-Ajjer (Orloff, 1982); 3: Abri de Ti-n-Hanakaten, Tassili-n-Ajjer (Aumassip, 1982); 4: Oued Beridj ou Oued Wan Tabarakat, Tadrart algérienne (Muzzolini *et al.*, 1995, Striedter & Tauveron, 1996)

Gravures:

5: Wâdi Ti-n-Iblal, Messak (Gauthier & Gauthier, 1998-99); 6: Oued Lar'ar, Atlas Sud oranais (Lhote, 1961-62); 7: Azib n'Ikkis, Massif du Yagour, Haut Atlas (Malhomme, 1959, 1961; Rodrigue, 1999); 8 et 9: Aouineght, Zemmour mauritanien (Monod & Cauneille, 1951); 10: Ikhf N'ouaroun, Sud marocain (Wolff, 1976); 11: Adarmolen, vallée de Taghlit, Adrar des Iforas (voir fig. 3f, n° 72); 12: Gouret, Air (Lhote, 1982).

rochers avoisinants. Ces lances sont tenues par des personnages représentés de face selon des conventions que l'on retrouve appliquées à différents endroits dans l'Air et dans l'Adrar des Iforas (Dupuy, 1998). Les multiples affinités qui s'établissent entre l'art rupestre de ces deux massifs voisins du Sahara méridional riches en gravures de porteurs de lance et associées, par endroit, à quelques représentations de chevaux et de chars, engagent à dater ces expressions du 1^{er} millénaire av. J.-C. Or l'art rupestre de l'Adrar des Iforas nous fait estimer les premières représentations de chars plus anciennes que celles de porteurs de lance et de chevaux; ce qui indirectement nous conduit de nouveau à situer l'apparition du char à ces latitudes dans le 2^e millénaire av. J.-C., sans aller toutefois au-delà du 16^e siècle av. J.-C., siècle à partir duquel a pu se répandre rapidement en terre africaine, comme précisé plus haut, l'usage du char léger à timon unique et favoriser dans l'Adrar des Iforas un culte particulier lié à son introduction. À la suite de quoi facteurs humains et facteurs naturels vont se conjuguer, au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C., en une relation de cause à effet qui va conduire les graveurs du Sahara méridional à valoriser dans leur art les éléments d'apparat, le port de la lance à pointe métallique et quelques prouesses masculines au rang desquelles la conduite de biges et la chasse au gros gibier.

Des charrons en activité dans le Nord de l'Afrique

Les chars à plate-formes rectangulaires placées devant les essieux que l'on retrouve gravés dans l'Adrar des Iforas ont leur équivalence en peinture dans les massifs du Sahara central et en gravure dans l'Atlas sud-oranais, le Haut Atlas marocain, le Sahara atlantique, le Fezzan et l'Air (Fig. 12). Les peintures les plus détaillées montrent que les plate-formes de ces chars étaient laissées nues contrairement à celles des

autres véhicules en usage au cours du 2^e millénaire av. J.-C. autour du Bassin oriental de Méditerranée qui, elles, étaient équipées de garde-corps du type caisse, rambarde ou tablier vertical. D'autres différences s'observent. Les plate-formes des chars du Proche-Orient et de l'Égée étaient centrées sur l'essieu à la différence de celles de la plupart des chars africains qui étaient supportées par les timons. Les premières permettaient une traction par le poitrail alors que les secondes, par le déséquilibre avant des véhicules que provoquait leur position plus avancée, étaient adaptées pour une traction par les épaules au moyen d'un joug de garrot comme cela est documenté dans la Vallée du Nil, ou par la tête à l'aide d'une barre placée sous la gorge des chevaux, probablement reliée à un harnais semblable au licol d'écurie, comme le suggèrent quelques représentations peintes dans la Tassili-n-Ajjer. L'efficacité du système saharien pour le dressage et le guidage à l'attelage de deux, trois ou quatre chevaux de front, a été prouvée par J. Spruytte (1977, 1996) à partir de multiples expérimentations. S'y adjoignait l'utilisation de rênes libres allant directement des mains des cochers à la bouche des chevaux. Les auriges égyptiens, eux, faisaient passer leurs guides dans des anneaux fixés sur les jougs d'encolures qui, delà, rejoignaient la bouche des équidés. Cette originalité des chars et des attelages nord-africains fait soupçonner l'existence d'ateliers de charrons à l'ouest de la vallée du Nil en des lieux qui restent à découvrir. La vaste aire géographique délimitée par les représentations de chars à plate-forme rectangulaire montre que la demande provenait de divers horizons. Parmi les communautés sahariennes impliquées dans ce commerce, figurait celle de l'Adrar des Iforas qui vouait un culte particulier à ces engins roulants de conception vraisemblablement africaine.

D'autres types de véhicules furent représentés çà et là sur le quart nord-ouest du continent: chars à timons ou à brancards multiples équipés de jougs simples ou doubles et de plate-formes aux architectures variées, le tout pour servir d'attelage à deux, trois ou quatre chevaux de front, chariots à quatre roues. La communauté de l'Adrar des Iforas semble avoir ignoré ces types de véhicules de même que l'attelage en trige et quadriges avérés dès le début du 1^{er} millénaire av. J.-C. à Chypre, au Proche-Orient et dont les circonstances d'apparition dans le Nord de l'Afrique restent énigmatiques. On sait seulement, grâce à un texte d'Hérodote du 5^e siècle av. J.-C., que la maîtrise des Libyens dans la conduite en quadriges était telle qu'ils l'enseignaient aux Grecs.

Quelques révisions nécessaires in fine

Depuis l'époque de leurs premiers relevés dans les années 1930, les représentations peintes et gravées de chars dans le Nord de l'Afrique n'ont cessé d'intriguer la communauté scientifique. Plusieurs synthèses leur ont été consacrées. La dernière en date, celle de Gabriel Camps (1993), reste une référence en la matière. L'apport d'H. Lhote dans ce domaine est également considérable. En plus de multiples découvertes et publications, on doit à cet auteur, à partir des années 1950, l'adoption d'une terminologie sur laquelle il y a lieu de revenir. S'appuyant sur les chroniques de guerre égyptiennes du Nouvel Empire et sur les textes d'Hérodote, H. Lhote est le premier chercheur à avoir lié les représentations de chars du Sahara à la mise en place de guerriers conquérants partis du sud-ouest de la Libye dont descendraient les Touaregs. Ces rapprochements l'ont amené à qualifier l'art rupestre de l'époque des chars de «libyco-berbère» et à identifier ses auteurs à des «Libyens», voire parfois aux «Libyens garamantes» du Sud fezzanais à propos desquels Hérodote rapporte qu'ils pourchassaient du haut de leurs chars attelés à quatre chevaux, des Ethiopiens troglodytes rapides à la course à pied... Ce scénario de migration-conquête, outre le fait qu'il conditionne la terminologie, influence aussi indirectement la chronologie. Partant du principe que les figures de chars les plus proches du berceau culturel fezzanais ont été réalisées bien avant celles qui en sont éloignées, H. Lhote et nombre d'auteurs à sa suite attribuent aux représentations peintes de chars du Sahara central une plus haute antiquité qu'à celles gravées du Sahara méridional. Un postulat est parfois encore utilisé à l'appui de cette thèse: le postulat selon lequel l'art préhistorique évoluerait irrémé-

diablement du réalisme vers des niveaux d'abstractions de plus en plus élevés, induisant des représentations schématiques et des compositions stéréotypées. Sur la foi de quoi, les peintures d'attelage du Sahara central parce que souvent détaillées, sont jugées nécessairement plus anciennes que les gravures de chars du Sahara méridional, objet d'une schématisation parfois très poussée.

Les données versées à ce dossier contrarient ces idées reçues. La présence d'entrelacs tant dans les peintures du Sahara central de l'époque des chars que dans les gravures de l'Adrar des Iforas, joue en faveur de la contemporanéité de ces expressions aussi différentes soient-elles sur le plan formel. La motivation des graveurs de l'Adrar des Iforas permet d'expliquer le caractère schématique de l'art rupestre régional sans qu'il soit nécessaire de faire appel à une prétendue décadence de l'art en fonction du temps. Ici, l'association de deux cercles à trois droites perpendiculaires était en soi suffisante pour qu'une figure de char remplisse sa fonction religieuse. Les préoccupations des peintres du Sahara central étaient certainement tout autre puisque ceux-ci, à la différence des graveurs de l'Adrar des Iforas, se plaisaient à représenter en abris sous-roche, selon des conventions plutôt bien établies, des cochers guidant, rênes en main et du haut de leur véhicule, des chevaux lancés au galop. Peut-être les artistes cherchaient-ils ainsi à valoriser par l'image quelques exploits de la classe dominante du moment ou à illustrer quelques séquences clés des mythes et croyances en vigueur dans leur société? Quel qu'ait été le sens précis de ces manifestations artistiques, les différences multiples qui se jouent entre ces arts rupestres rendent difficile de soutenir plus longtemps la thèse d'une migration-conquête en utilisant pour seul argument la présence de figures de chars dans les gravures de l'Adrar des Iforas et dans les peintures du Sahara central. Ce qui, en conséquence, devrait encourager à l'abandon rapide des termes «libyco-berbère» et «libyen» utilisés pour rendre compte d'une histoire aujourd'hui à revoir.

Si elle ne valide pas le scénario migratoire élaboré par H. Lhote, l'iconographie de l'Adrar des Iforas n'en demeure pas moins riche d'enseignements sur le plan historique. Nous avons vu que, dans cette région, les réalisations des figures de chars et d'entrelacs sont au moins en partie contemporaines de celles d'objets à lame métallique, de bœufs à bosse, d'ovales bi-ponctués assimilables à des «idoles dioculées», de cruciformes, de signes à base de cercles, sans oublier le signe tétra-tentaculaire associé à neuf cupules. Ces motifs figuratifs et abstraits constituent autant d'indices qui, au regard des données enregistrées dans des régions plus septentrionales, plaident en faveur de la transmission de croyances et de la circulation de biens à grande distance au cours du 2^e millénaire av. J.-C. De plus, les chars à plate-forme rectangulaire que l'on retrouve figurés dans l'Adrar des Iforas et plus largement sur le quart nord-ouest du continent africain, suggèrent, de par leur originalité, l'existence, à l'ouest de la Vallée du Nil, de charrons qui satisfaisaient à la demande de diverses communautés. Celles à tradition de peinture rupestre du Sahara central possédaient des chevaux. Aussi peuvent-elles être qualifiées d'«équidiennes» et leur art rupestre de «caballin» pour suivre les recommandations terminologiques de G. Camps (1996). En revanche, ces termes ne peuvent s'appliquer à l'art rupestre de l'Adrar des Iforas de l'époque des premiers chars qui ignore le cheval jusqu'à la généralisation du port de la lance à pointe métallique au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C. Dès lors, certains véhicules semblent avoir été attelés à deux chevaux de front pour servir au prestige de guerriers armés, parés et vêtus de leurs plus beaux atours. Faut-il voir dans ces gravures les signes avant-coureurs de l'avènement des royaumes ouest-africains ou bien le témoignage ténu de leur existence déjà réelle? Les vestiges matériels de la période des chars dans l'Adrar des Iforas, malheureusement encore inconnus, pourraient apporter quelques éléments de réponse. En attendant, cette question est motivée par la remarquable statuette de terre cuite de la culture Nok qui s'exprime à cette époque au centre du Nigéria dans la basse vallée du Niger (Boullier *et al.*, 2002-2003) et qui dénote un art savant de la céramique, sinon déjà un art de cour, tandis que, parallèlement, sont construits dans le Nord de l'Afrique, antérieurement aux premiers royaumes historiques des 3^e-2^e siècles

av. J.-C., des tombeaux de dimensions considérables. Parmi ces monuments funéraires protohistoriques figurent le tertre de Sidi Slimane au Maroc atlantique, la bazina à déambulatoire du Djebel Meimel en Algérie orientale, et non loin de là le Médracen de la famille des bazinas cylindro-tronconiques (Camps, 1961). Ces éléments, aussi épars et disparates soient-ils, encouragent à l'approfondissement des recherches sur la période des chars africains. Gageons que cette histoire n'a pas fini de nous étonner et de nous interpeller.

Bibliographie

- ABELANET J., 1986. *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*. Paris: Hachette, 345 p.
- ALMAGRO M., 1966. *Las estelas decoradas del suroeste peninsular*. Madrid: Biblioteca praehistorica hispana, t. 8, 215 p.
- ALMAGRO M., 1971. A proposito de unos objetos hachiformes representados en el arte rupestre del Sahara occidental. *Munibe*, t. 23, n°1: 25-35.
- AUMASSIP G., 1982. Le char peint de Ti-n-Hanakaten. In: G. Camps et M. Gast (éds), *Les chars préhistoriques du Sahara. Archéologie et technique d'attelage*. Aix-en-Provence: Université de Provence, p. 117-118.
- BERNUS E., 1995. Le cheval bagzan des Touaregs: pégase ou bucéphale ? In: *Cavaliers d'Afrique: histoire, iconographie, symbolisme*. Milan: Centro Studi Archaeologia Africana, p. 75-86.
- BOUESNARD LT ET R. MAUNY, 1952. Encore les chars rupestres sahariens. Dakar, *Notes africaines*, 55: 71-72.
- BLAISE J., 1956. Peintures et gravures rupestres dans la Serkout et l'Anahef (Ahaggar oriental). Alger, *Libyca*, IV: 125-134.
- BOULLER C., A. PERSON, J.-F. SALIÈGE ET J. POLET, 2002-03. Bilan chronologique de la culture Nok et nouvelles datations sur des sculptures. Paris, *Afrique, Archéologie et Art*, n° 2, p. 9-28.
- CAMPS G., 1961. *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'Histoire*. Alger: Imprimerie officielle, 320 p.
- CAMPS G., 1993. Chars (art rupestre). In: G. Camps (éd.), *Encyclopédie Berbère*. Aix-en-Provence: Edisud, p. 1877-1892.
- CAMPS G., 1996. Equidiens. In: G. Camps (éd.), *Encyclopédie Berbère*. Aix-en-Provence: Edisud, p. 2664-2665.
- CAMPS-FABRER H., 1966. *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*. Alger: Mémoires du C.R.A.P.E., V, 574 p.
- CHENORKIAN R., 1988. *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen*. Marseille: Édit. du CNRS, 414 p.
- DUPUY C., 1991. *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas dans le contexte de l'art saharien: une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Aix-en-Provence, Université de Provence, Thèse de doctorat, 2 tomes, 404 p.
- DUPUY C., 1994. Signes gravés au Sahara en contexte animalier et les débuts de la métallurgie ouest-africaine. Aix-en-Provence, *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 3: p. 103-124.
- DUPUY C., 1996. Mobilité des peuplements et arts rupestres dans les bassins des fleuves Niger et Nil. Aix-en-Provence, *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 5: 173-196.
- DUPUY C., 1998. Réflexion sur l'identité des guerriers représentés dans les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas et de l'Air. Milan, *Sahara*, 10: 31-54.
- DUPUY C., 2005. Les gravures rupestres de boeufs à bosse de l'Air (Niger) et de l'Adrar des Iforas (Mali). Les Eyzies, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques*, 54: 63-90.
- DUPUY C., P. FLUZIN, A. PLOQUIN, A. DURAND ET C. ROLANDO, 2001-2002. Nouvelles données sur l'Age ancien des métaux au Mali. Milan, *Sahara*, 13, p. 61-90.
- DUPUY C. ET S. SEARIGHT, 2005. Les signes gravés à Issamadanan (Mali) et à Imaoun (Maroc) au regard de l'art abstrait ibérique. In: M. Martzluff (Dir.), *Roches ornées, roches dressées*. Colloque en Hommage à Jean Abélanet, Presses Universitaires de Perpignan, p. 97-108.
- GARCIN A. ET G. GARCIN, 2004. Pro-menade autour d'Imaoun. Grenoble, *Cahiers de l'AARS*, 9: 1-6.
- GAUTHIER Y. ET C. GAUTHIER, 1998-99. Figurations de chars du Fezzan. Aix-en-Provence, *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, 7-8: 135-149.
- GUILAINE J., 1994. *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture. 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris: Hachette, 453 p.
- HACHID M., 1993. *Les pierres écrites de l'Atlas saharien. El Hadjra el Mektouba*. Alger: Enag, 2 tomes, 176 p.
- JODIN A., 1966. Les gravures rupestres de l'Oukaïmeden (Haut Atlas): documents inédits. Rabat, *Bulletin d'Archéologie marocaine*, VI: 29-54.
- KUNZ J., 1982. Contribution à l'étude des chars rupestres du Tassili-N-Ajjer occidental. In: G. Camps et M. Gast (éds), *Les chars préhistoriques du Sahara. Archéologie et technique d'attelage*. Aix-en-Provence: Université de Provence, p. 81-97.
- LAJOUX J.-D., 1962. *Merveilles du Tassili n'Ajjer*. Paris: Éd. du Chêne, 195 p.
- LE QUELLEC J.-L., 1998. *Art rupestre et préhistoire du Sahara*. Paris: Payot, 616 p.
- LHOTE H., 1949. Investigaciones arqueológicas en el Sahara central y centro-meridional. Madrid, *Cuadern. de Hist. Primitiva*, p. 5-103.
- LHOTE H., 1961-62. La station de chars gravés de l'oued Lar'ar (Sud-oranais). Alger, *Libyca*, T. IX-X: 131-169.
- LHOTE H., 1975, 1976. *Les gravures rupestres de l'oued Djerat*. Paris: Arts et Métiers graphiques, Mémoire du CRAPE, 830 p.
- LHOTE H., 1982. *Les chars rupestres sahariens; des Syrtes au Niger par le pays des Garamantes et des Atlantes*. Toulouse: Édit. des Hespérides, 272 p.
- LHOTE H., 1985. Spirales et entrelacs du Sahara. Paris, *Le Saharien*, 92: 17-19.

- LUTZ G. ET R. LUTZ, 1995. Spears and ovoids in the rock art of Messak Sattafet and Mellet. *Sahara*, 7, p. 89-93.
- MALHOMME J., 1959, 1961. *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*. Rabat, Service des Antiquités du Maroc, fasc. 13 et 14, 156 p. et 164 p.
- MASY P. ET F. SOLEILHAVOUP, 2003. Nouvelles gravures rupestres dans la région de l'Aramat (Libye). *Cahiers de l'AARS*, 8: 63-68.
- MEUNIER J. ET C. ALLAIN, 1956. Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême sud-est marocain. *Hesperis*, 43: 51-81.
- MONOD TH. ET CAP. CAUNEILLE, 1951. Nouvelles figurations de chars au Sahara occidental. Dakar, *Bull. I. F. A. N.*, p. 181-197.
- MUZZOLINI A., J.-C. FRIQUET ET D. LELIÈVRE, 1982. Un char au «galop volant» dans l'Oued Beridj (Tadrart algérienne). *Sahara*, 7: 101.
- OLIVEIRA JORGE V. ET S. OLIVEIRA JORGE, 1993. Statues-menhirs et stèles du nord du Portugal. In: J. Briard et A. Duval (sous la dir. de), *Les représentations humaines du Néolithique à l'Âge du fer*. Paris: CTHS, p. 29-43.
- ORLOFF N., 1982. Une frise de neuf chars sur la paroi d'un abri du Tassili n'Ajjer. In: G. Camps et M. Gast (éds), *Les chars préhistoriques du Sahara*. Archéologie et technique d'attelage. Aix-en-Provence: Université de Provence, p. 99-115.
- PELLICIER M. ET P. ACOSTA, 1972. Aportaciones al estudio de los grabados rupestres des Sahara espanol. *Tabona*, 1: 4-24.
- RIBA D., 1984. *Les gravures rupestres du Val Camonica*. Paris: Édit. France-Empire, 249 p.
- RODRIGUE A., 1988. La faune du Maroc au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les gravures rupestres. Les Eyzies, *Société d'études et de recherches préhistoriques*, 37: 85-97.
- RODRIGUE A., 1991. Les armes dans les gravures du Haut-Atlas. *Bull. du Groupe d'Archéologie et d'Anthropologie de Casablanca*, 7-8: 34-39.
- RODRIGUE A., 1999. *L'art rupestre du Haut Atlas marocain*. Paris: L'Harmattan, 420 p.
- ROUCH J., 1958. Contribution à l'étude du site rupestre de Tessalit. Dakar, *Notes africaines*, n° 79: 72-77.
- ROSET J.-P., 1988. Iwelen, un site archéologique de l'époque des chars dans l'Air septentrional, au Niger. Paris: *Presses Universitaires de France*, Études et documents UNESCO, 11: 121-155.
- SEARIGHT S., 1996. Imaoun: a unique rock art site in south Morocco. *Sahara*, 8: 79-81.
- SIMONEAU A., 1971. La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs. Rabat, *Revue de Géographie du Maroc*, 20: 107-108.
- SIMONEAU A., 1977. *Catalogue des sites rupestres du Sud-marocain*. Rabat: Ministère d'État chargé des Affaires Culturelles, 127 p.
- SOLEILHAVOUP F., 1993. Une statuette en terre modelée du Sahara algérien. *Bull. de la Société Préhistorique Française*, t. 90, 5: 365-367.
- SPRUYTTE J., 1977. *Etudes expérimentales sur l'attelage*. Paris, Crépin-Leblond, 143 p.
- SPRUYTTE J., 1995. Technologie d'une roue du XV^e siècle avant J.-C. (char A5 de Toutankhamon, n° 332 de l'inventaire de H. Carter). In: R. Chenorkian (éd.), *L'homme Méditerranéen*. Ouvrage collectif en hommage à G. Camps, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 239-248.
- SPRUYTTE J., 1996. *Attelages antiques libyens*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 146 p.
- STRIEDTER K.H. ET M. TAUVERON, 1996. Un char peint de Wam Tabarakat (Tadrart, Algérie). In: *La Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*. Paris: Sèpia, p. 61-68.
- TROST F., 1981. *Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara)*. Graz: Akademische Druck Verlagsanstalt, 251 p.
- TROST F., 1997. *Pinturas. Felsbilder des Ahaggar (Algerische Sahara)*. Akademische Druck-u Verlagsanstalt, Graz, 336 p.
- VEDY J., 1962. Contribution à l'inventaire de la station rupestre de Dao Timni-Woro-Yat (Niger). *B. Inst. franç. Afr. noire*, XXIV, sér. B, 3-4: 325-371.
- VERNET R., 1993. *La Préhistoire de la Mauritanie*. Nouakchott: Sèpia, 427 p.
- WHITE D., 1986. The 1986-85 excavations on Bate's Island, Marsa Matruh. *J.A.R.C.E.*, XXIII: 51-84.
- WHITE D., 1989. The 1988-89 excavations on Bate's Island, Marsa Matruh: Second Preliminary report. *J.A.R.C.E.*, XXVI: 87-114.
- WOLFF R., 1976. Chars schématiques de l'oued Eç Cayyad. Rabat, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, X: 53-69.
- WOLFF R., 1978-79. Rock engravings of the upper wadi Eç cayyad (Southern Morocco). Graz, *Almogaren*, IX-X: 183-202.
- WOLFF R., 1997. Pièges gravés du Sud marocain. Aix-en-Provence, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, t. 6: 61-120.
- ZIEGERT H., 1967. *Dor el Gussa und Gebel Ben Ghnema. Zur nachpluvialen besiedlungsgeschichte des ostfezzan*. Wiesbaden, 220 p.
- ZÖHRER L., 1949. Relevés de gravures rupestres de l'Adrar des Iforas. *Biblio. et Musées de la ville de Neuchâtel*, p. 56-75.
- ZÖHRER L., 1952-53. La population du Sahara antérieure à l'apparition du chameau. Neuchâtel, *Bull. Soc. neuchâteloise de Géographie*, T. LI, fasc. 4: 3-133.